

SENAT DE BELGIQUE**SESSION DE 1988-1989**

11 AVRIL 1989

Projet de loi ajustant le budget des Voies et Moyens de l'année budgétaire 1989**RAPPORT
FAIT AU NOM DE LA COMMISSION
DES FINANCES
PAR M. POULLET**

Votre Commission a examiné ce projet de loi au cours de sa réunion du mardi 11 avril 1989.

Elle a en outre entendu, au cours de sa réunion du mercredi 22 mars 1989, un exposé du Commissaire au Plan relatif à l'évolution des finances publiques à moyen terme.

Votre Commission a décidé de reprendre le texte de cet exposé en annexe à ce rapport.

Ont participé aux travaux de la Commission :

1. Membres effectifs : MM. Cooreman, président; Aerts, Chabert, De Bremaeker, de Clippele, Deprez, de Wasseige, Garcia, Hatry, Kenzeler, Marchal, Moens, Paque, Mme Truffaut, MM. Van Hooland, Van Thillo, Weyts, Wintgens et Poullet, rapporteur.

2. Membre suppléant : M. Vanhaverbeke.

3. Autre sénateur : M. Lannoye.

R. A 14710

Voir :

Document du Sénat :

626 - 1 (1988-1989) : Projet transmis par la Chambre des Représentants.

BELGISCHE SENAAT**ZITTING 1988-1989**

11 APRIL 1989

Ontwerp van wet houdende aanpassing van de Rijksmiddelenbegroting voor het begrotingsjaar 1989**VERSLAG
NAMENS DE COMMISSIE VOOR DE
FINANCIEN UITGEBRACHT
DOOR DE HEER POULLET**

Uw Commissie heeft dit ontwerp van wet behandeld tijdens haar vergadering van dinsdag 11 april 1989.

Voorts heeft zij tijdens haar vergadering van woensdag 22 maart 1989 een uiteenzetting van de Commissaris van het Plan gehoord over de ontwikkeling van de overheidsfinanciën op middellange termijn.

Uw Commissie heeft besloten de tekst van die uiteenzetting als bijlage bij dit verslag te voegen.

Aan de werkzaamheden van de Commissie hebben deelgenomen :

1. Vaste leden : de heren Cooreman, voorzitter; Aerts, Chabert, De Bremaeker, de Clippele, Deprez, de Wasseige, Garcia, Hatry, Kenzeler, Marchal, Moens, Paque, mevr. Truffaut, de heren Van Hooland, Van Thillo, Weyts, Wintgens en Poullet, rapporteur.

2. Plaatsvervanger : de heer Vanhaverbeke.

3. Andere senator : de heer Lannoye.

R. A 14710

Zie :

Gedr. St. van de Senaat :

626 - 1 (1988-1989) : Ontwerp overgezonden door de Kamer van Volkvertegenwoordigers.

I. Exposé introductif du Ministre des Finances

Le Ministre indique quel est l'objet de ce projet, par ailleurs inhabituel, d'ajustement du budget des Voies et Moyens de 1989.

1. Il sert tout d'abord à exécuter l'article 53 de la loi spéciale du 16 janvier 1989 relative au financement des Communautés et des Régions. En vertu de cet article, le budget des Voies et Moyens doit, annuellement, déterminer notamment le produit des impôts régionaux qui est ristourné aux Régions ainsi que la part du produit de l'I.P.P., de la T.V.A. et de la redevance radio-T.V. qui est attribuée aux Régions (I.P.P.) et aux Communautés (I.P.P., T.V.A. et redevance radio-T.V.). Tel est l'objet des articles 2 à 5 du projet. Les recettes attribuées vont réduire d'autant les recettes dont dispose l'Etat pour le financement de ses dépenses, comme le prévoit l'article 1^{er}. 561,8 milliards sont ainsi transférés aux Communautés et aux Régions.

2. Le deuxième objet consiste à fixer le montant définitif des ristournes aux Communautés et aux Régions pour 1986 et 1987, et le montant provisoire de celles-ci pour l'année 1988 (articles 7 à 9).

3. L'ajustement du budget des Voies et Moyens contient en troisième lieu des dispositions de caractère technique qui concernent pour l'essentiel la gestion de la dette publique.

L'article 12 vise à apporter deux modifications importantes en ce domaine :

— d'une part, il permet au Trésor d'émettre des emprunts dits « linéaires », entièrement dématérialisés;

— et d'autre part, il autorise le Trésor à effectuer des placements temporaires du produit de certains emprunts de manière à rendre la gestion de la dette publique plus performante et d'en réduire les coûts.

4. Il y a enfin une disposition (article 13) qui doit permettre le transfert aux budgets des Régions des moyens financiers provenant des Communautés européennes pour les programmes de développement des zones défavorisées (article 5, § 1^{er} du règlement (C.E.E.) n° 1941/81), dans la mesure où les projets relèvent de la compétence desdites Régions.

II. Discussion générale

Un membre déclare que pour déterminer les ristournes accordées aux Régions et aux Communautés, il convient de se baser sur des données définitives, y compris pour 1988. Or, les chiffres repris à ce propos dans le projet sont selon lui déjà dépassés par la réalité.

I. Inleidende uiteenzetting van de Minister van Financiën

De Minister vestigt de aandacht op het overigens ongebruikelijk oogmerk dat dit ontwerp houdende aanpassing van de Rijksmiddelenbegroting over 1989 nastreeft.

1. Eerst wil het voorzien in de uitvoering van artikel 53 van de bijzondere wet van 16 januari 1989 betreffende de financiering van de Gemeenschappen en de Gewesten. Krachtens dat artikel moet de Rijksmiddelenbegroting jaarlijks onder meer de opbrengst van de gewestbelasting bepalen die aan de Gewesten wordt uitgekeerd, alsook het gedeelte van de opbrengst van de personenbelasting (P.B.), de B.T.W. en het kijk- en luistergeld dat toegewezen wordt aan de Gewesten (P.B.) en aan de Gemeenschappen (P.B., B.T.W. en kijk- en luistergeld). Daarover handelen de artikelen 2 tot 5 van het ontwerp. De aldus toegewezen ontvangsten zullen de ontvangsten waarover de Staat beschikt om zijn uitgaven te financieren, zoals bepaald in artikel 1, gelijkelijk doen dalen. Zo gaat een bedrag van 561,8 miljard naar de Gemeenschappen en de Gewesten.

2. Een tweede oogmerk bestaat erin het uiteindelijke bedrag van de ristorno's aan de Gemeenschappen en de Gewesten vast te stellen voor 1986 en 1987, alsook het voorlopige bedrag ervan voor 1988 (artikelen 7 tot 9).

3. De aanpassing van de Rijksmiddelenbegroting bevat voorts technische bepalingen die in hoofdzaak het beheer van de overheidsschuld regelen.

Artikel 12 wil op dat stuk twee belangrijke wijzigingen invoeren :

— eerst kan de Schatkist zogeheten lineaire leningen uitgeven waarvoor geen enkel materieel bewijs wordt afgegeven;

— vervolgens kan de Schatkist voortaan de opbrengst van bepaalde leningen tijdelijk beleggen om het beheer van de overheidsschuld efficiënter en goedkoper te maken.

4. Ten slotte kunnen via artikel 13 naar de gewestbegrotingen worden overgeheveld de financiële middelen die de Europese Gemeenschappen besteden aan ontwikkelingsprogramma's in minder begunstigde gebieden (verordening (E.E.G.) nr. 1941/81, artikel 5, § 1), voor zover die programma's tot de bevoegdheid van de bedoelde Gewesten behoren.

II. Algemene bespreking

Een lid meent dat men van vaststaande gegevens moet uitgaan om het bedrag van de ristorno's aan de Gewesten en de Gemeenschappen te bepalen, ook voor 1988. De bedragen die de begroting vermeldt, zijn volgens hem echter reeds achterhaald.

C'est la raison pour laquelle il a déposé des amendements aux articles 3, 4, 6 et 9.

Il demande pourquoi le Ministre n'a pas utilisé les données les plus récentes pour effectuer ses calculs.

Le Ministre des Finances répond que le Gouvernement a suivi la procédure habituelle fixée par la loi du 9 août 1980.

Plusieurs membres demandent au Ministre des finances de commenter davantage les innovations prévues par l'article 12 du projet de loi en ce qui concerne la gestion de la dette publique.

Le Ministre des Finances répond que l'article 12 permet d'apporter deux innovations importantes.

Il s'agit, d'une part, de permettre le lancement d'un nouveau type d'emprunts, appelés emprunts linéaires, dont l'inspiration vient dans une large mesure du système français des O.A.T (obligations assimilables du Trésor). Ces emprunts seront émis par tranches successives et seront assortis de conditions identiques de date d'échéance et de taux d'intérêt nominal.

Les diverses tranches étant assimilées, elles ne constituent qu'un seul emprunt d'un montant important et dont la gestion se trouve dès lors facilitée tant au sein de l'administration qu'auprès des intermédiaires financiers. En outre le taux d'intérêt nominal étant fixé peu avant l'émission de la première tranche et restant valable, par définition, pour les tranches suivantes, sa détermination se trouve en quelque sorte dédramatisée.

Le taux d'intérêt nominal et l'échéance étant fixés à l'avance, c'est au niveau du prix d'émission que se joueront les enchères. Les emprunts linéaires seront en effet émis par la voie de l'adjudication; les tranches seront attribuées à ceux qui offrent les meilleures conditions pour l'Etat et chaque intermédiaire sera servi au prix qu'il a offert. L'objectif recherché est d'apporter à la fois plus de diversité dans l'émission des emprunts, parce que c'est l'occasion d'ouvrir ces enchères à d'autres investisseurs que ceux qui font partie du consortium et plus de concurrence par le principe même de l'adjudication.

La deuxième disposition doit, d'autre part, permettre au Trésor de placer temporairement sur les marchés financiers le produit de certains de ses emprunts.

La pratique actuelle veut que les emprunts soient contractés au fur et à mesure que se présentent les besoins de financement nés du déficit budgétaire ou issus de l'arrivée à leur échéance d'emprunts antérieurs. Cette façon de procéder oblige le Trésor à accepter les conditions du moment, aussi défavorables soient-elles. C'est pour cette raison que le Gou-

Om die reden heeft hij amendementen ingediend op de artikelen 3, 4, 6, en 9.

Voorts vraagt hij waarom de Minister bij zijn berekening geen gebruik heeft gemaakt van het recente cijfermateriaal.

De Minister van Financiën antwoordt dat de Regering de gebruikelijke werkwijze van de wet van 9 augustus 1980 heeft toegepast.

Verscheideneleden verzoeken de Minister van Financiën om nadere informatie over de vernieuwingen die artikel 12 van het ontwerp voorstelt inzake het beheer van de overheidsschuld.

De Minister van Financiën antwoordt dat dit artikel twee belangrijke vernieuwingen mogelijk maakt.

Eerst biedt het de mogelijkheid een nieuw soort van leningen in omloop te brengen. Het gaat om de zogeheten lineaire leningen die in ruime mate ingegeven zijn door de Franse regeling op de O.A.T.'s (obligations assimilables du Trésor - volstrekt assimileerbare obligaties). De leningen worden bij opeenvolgende tranches uitgegeven en krijgen dezelfde voorwaarden mee inzake vervaldag en nominale rentevoet.

Aangezien de verschillende tranches gelijkgeschakeld worden, vormen zij slechts een enkele lening van een groot bedrag die om die reden vlotter te beheren is bij zowel de administratie als de financiële tussenpersonen. Aangezien daarenboven de nominale rentevoet vlak voor de uitgifte van de eerste tranche wordt vastgesteld en nadien per definitie blijft gelden voor de volgende tranches, dreigt er ook minder spanning rond te ontstaan.

De nominale rentevoet en de vervaldag worden dus vooraf bepaald en daarom kan er alleen geboden worden voor de uitgifteprijs. De lineaire leningen worden immers bij uitbesteding uitgegeven. De tranches gaan naar wie de voor de Staat gunstigste voorwaarden bieden en elke tussenpersoon zal ze ontvangen tegen de prijs die hij geboden heeft. Doel is te komen tot zowel een diversificatie bij het uitgeven van leningen omdat ook beleggers van buiten het consortium kunnen bieden, als een levendiger concurrentie door het beginsel van de uitbesteding toe te passen.

Via de tweede bepaling kan de Schatkist de opbrengst van sommige van haar leningen beleggen op de financiële markten.

Het is tegenwoordig gebruikelijk dat er leningen gesloten worden naarmate er financieringsbehoeften ontstaan als gevolg van het begrotingstekort of omdat vroegere leningen zijn vervallen. Als gevolg daarvan moet de Schatkist wel de geldende voorwaarden aanvaarden, hoe ongunstig die ook zijn. Daarom wil de Regering aan de Schatkist

vernemment souhaite donner un peu plus de souplesse au Trésor pour pouvoir éventuellement bénéficier de conditions avantageuses, quitte à placer temporairement le produit de ces emprunts sur les marchés financiers si le Trésor n'en a pas un usage immédiat.

C'est l'Administration de la Trésorerie qui aura la responsabilité de ces placements; elle le fera avec toute la prudence nécessaire en cette matière.

En réponse à une autre question, le Ministre précise qu'environ 10 à 20 p.c. des émissions d'emprunts devraient se dérouler dorénavant par le système des emprunts linéaires.

Le montant à récolter chaque année sera déterminé à l'avance, et ensuite réparti par tranches successives sur les 12 mois, sans nécessairement respecter une égalité entre les tranches.

Un membre interroge le Ministre des Finances au sujet de l'opération de vente d'or par la Banque nationale. Quelle est la nature de la recette obtenue par la Banque nationale, et est-ce que le Gouvernement compte enregistrer cette somme dans les comptes de l'Etat?

Le Ministre des Finances répond qu'il s'agit en l'occurrence de l'application de l'article 14 de la loi du 23 décembre 1988 portant des dispositions relatives au statut monétaire, à la Banque nationale de Belgique, à la politique monétaire et au Fonds monétaire qui permet à la Banque nationale de procéder à des arbitrages d'or contre devises. En application de la loi, la plus-value ressortant de cette opération est portée en réserve indisponible au passif du bilan de la Banque.

Le même membre demande alors ce que le Gouvernement compte faire des intérêts de la contrepartie en devises qui, en application de la loi du 23 décembre 1988, reviennent à l'Etat. Ce montant va-t-il servir à augmenter les recettes courantes ou sera-t-il affecté à la réduction de l'endettement de l'Etat?

Le Ministre des Finances renvoie à la page 62 de l'Exposé général pour l'année budgétaire 1989 où il est clairement annoncé que des recettes supplémentaires de l'ordre de 7 milliards devraient trouver leur source dans une gestion plus active des réserves de la B.N.B.

Un autre membre demande de quelle façon ce produit sera versé au Trésor. D'autre part, il estime qu'il vaudrait mieux placer le produit des intérêts versés par la B.N.B. sur un compte spécial destiné à gérer la dette.

Le Ministre signale que les intérêts seront versés selon la pratique habituelle, c'est-à-dire par trimestre, au Trésor.

meer arsag geven om eventueel betere voorwaarden te genieten, ook al moet de Schatkist dan de opbrengst van de leningen tijdelijk beleggen op de financiële markten omdat zij die niet onmiddelijk kan aanwenden.

De Administratie der Thesaurie is verantwoordelijk voor die beleggingen; zij zal daarbij de nodige omzichtigheid aan de dag moeten leggen.

Op een andere vraag antwoordt de Minister dat voortaan 10 à 20 pct. van de leningen als lineaire lening uitgegeven zou moeten worden.

Het jaarlijks te halen bedrag wordt vooraf bepaald en daarna over 12 maanden verspreid in opeenvolgende tranches zonder dat die tranches evenwel gelijk hoeven te zijn.

Een lid stelt aan de Minister van Financiën een vraag over de verkoop van goud door de Nationale Bank. Van welke aard zijn haar ontvangsten? Wil de Regering dat bedrag opnemen in de Rijkscomptabiliteit?

De Minister van Financiën antwoordt dat het gaat om de toepassing van artikel 14 van de wet van 23 december 1988 houdende bepalingen met betrekking tot het monetair statuut, de Nationale Bank van België, het monetair beleid en het Muntfonds, volgens welk artikel de Nationale Bank arbitragetransacties (goud tegen deviezen) kan tot stand brengen. Met toepassing van die wet wordt de meerwaarde die bij die verrichting wordt gerealiseerd, op een bijzondere en onbeschikbare reserverekening geboekt bij het passief van de Bank.

Hetzelfde lid vraagt wat de Regering precies van plan is met de interessen uit de tegenwaarde in deviezen die steeds volgens dezelfde wet, naar de Staat gaan. Wordt dat bedrag aangewend om de lopende ontvangsten te verhogen of om de overheidsschuld te verlichten?

De Minister van Financiën verwijst naar bladzijde 62 van de Algemene Toelichting over het begrotingsjaar 1989 waarin duidelijk vermeld staat dat een actiever beheer van de reserves van de Nationale Bank zowat 7 miljard meerinkomsten zou kunnen opleveren.

Een ander lid wil vernemen hoe die opbrengst aan de Schatkist gestort zal worden. Voorts meent hij dat de opbrengst van de interessen gestort aan de Nationale Bank het best geboekt kan worden op een bijzondere rekening bestemd om de schuld te beheren.

De Minister deelt mee dat de betrokken interessen zoals gebruikelijk per kwartaal aan de Schatkist gestort zullen worden.

Un membre interroge enfin le Ministre des Finances au sujet de la déclaration faite par le Premier Ministre lors du contrôle budgétaire suivant laquelle une économie de 400 millions serait demandée aux Chambres sur leurs frais de fonctionnement.

Le Ministre répond que le Premier Ministre a adressé une lettre à ce sujet aux Présidents des Chambres.

III. Discussion des articles

L'article 1^{er}, ainsi que le tableau y afférent, et l'article 2 sont adoptés sans discussion par 11 voix contre 1.

A l'article 3, deux membres déposent l'amendement suivant :

« Remplacer les mots « sont estimés pour l'année budgétaire 1989 à 7 060 600 000 francs pour la Région de Bruxelles-Capitale; à 17 726 300 000 francs pour la Région flamande et à 9 887 900 000 francs pour la Région wallonne. » par les mots « sont estimés pour l'année budgétaire 1989 à 7 354 900 000 francs pour la Région de Bruxelles-Capitale; à 18 590 700 000 francs pour la Région flamande et à 10 278 200 000 francs pour la Région wallonne. »

Justification

La partie attribuée des droits d'enregistrement sur les transmissions à titre onéreux de biens immeubles doit être déterminée sur la base des recettes définitives de 1988, et non sur la base des estimations en la matière.

L'amendement est rejeté par 11 voix contre 1.

L'article 3 est adopté par 11 voix contre 1.

Deux membres déposent l'amendement suivant à l'article 4 :

« A la fin de cet article, remplacer les montants de « 160792500000 francs » et de « 209540300000 francs » par les montants de « 161331300000 francs » et de « 210445500000 francs. »

Justification

Le pourcentage à ristourner du produit de la redevance radio-télévision doit être fixé sur la base de la reconduction des ristournes définitives de 1987 et de l'article 9, § 1^{er}, de la loi ordinaire du 9 août 1980.

L'amendement est rejeté par 11 voix contre 1.

Ten slotte stelt een lid aan de Minister van Financiën vragen over de verklaring van de Premier naar aanleiding van de begrotingscontrole, als zouden de Kamers verzocht worden 400 miljoen te besparen op hun werkingskosten.

De Minister antwoordt dat de Eerste Minister daarover een brief heeft gericht aan de Voorzitters van de Kamers.

III. Bespreking van de artikelen

Artikel 1 en de erbij horende tabel, alsook artikel 2, worden zonder bespreking aangenomen met 11 stemmen tegen 1 stem.

Op artikel 3 dienen twee leden het volgende amendement in :

« De woorden « geraamd op 7 060 600 000 frank voor het Brusselse Hoofdstedelijk Gewest; op 17 726 300 000 frank voor het Vlaamse Gewest en op 9 887 900 000 frank voor het Waalse Gewest. » vervangen door de woorden « geraamd op 7 354 900 000 frank voor het Brusselse Hoofdstedelijk Gewest; op 18 590 700 000 frank voor het Vlaamse Gewest en op 10 278 200 000 frank voor het Waalse Gewest. »

Verantwoording

Het toegewezen gedeelte van de registratierechten op de overdrachten onder bezwarende titel van onroerende goederen dient bepaald te worden op basis van de definitieve ontvangsten van 1988 in plaats van op de geraamde ontvangsten.

Het amendement wordt verworpen met 11 stemmen tegen 1 stem.

Artikel 3 wordt aangenomen met 11 stemmen tegen 1 stem.

Op artikel 4 dienen twee leden het volgende amendement in :

« In fine de bedragen « 160792500000 frank » en « 209540300000 frank » respectievelijk vervangen door de bedragen « 161331300000 frank » en « 210445500000 frank. »

Verantwoording

Het te ristoreren percentage van de opbrengst van het kijk- en luistergeld dient vastgesteld te worden op basis van de reconductie van de definitive ristorno's 1987, en van artikel 9, § 1, van de gewone wet van 9 augustus 1980.

Het amendement wordt verworpen met 11 stemmen tegen 1 stem.

L'article 4 est adopté par 11 voix contre 1.

L'article 5 est adopté sans discussion par 11 voix contre 1.

A l'article 6, deux membres déposent l'amendement suivant :

« Au premier alinéa, remplacer le montant de « 74400000 francs » par le montant de « 83500000 francs. »

Justification

Voir la justification de l'amendement précédent.

L'amendement est rejeté par 11 voix contre 1.

L'article 6 est adopté par 11 voix contre 1.

Les articles 7 et 8 sont adoptés sans discussion par 11 voix contre 1.

Deux membres déposent l'amendement suivant à l'article 9 :

« 1. Au § 1^{er} proposé, remplacer respectivement les montants de « 14278200000 francs » et de « 11535800000 francs » par les montants de « 16541800000 francs » et de « 12955800000 francs ».

2. Au § 2 proposé, remplacer le montant de « 69600000 francs » par le montant de « 78200000 francs ».

3. Au § 3 proposé, remplacer le montant de « 21100000 francs » par le montant de « 23700000 francs ».

Justification

Pour déterminer les ristournes accordées aux Régions et aux Communautés pour 1988, il convient de se baser sur les données définitives et de procéder à l'ajustement conformément à l'article 9, § 1^{er}, de la loi ordinaire du 9 août 1980.

Cet amendement est rejeté par 11 voix contre 1.

L'article 9 est adopté par 11 voix contre 1.

Les articles 10 à 14 sont adoptés sans discussion par 11 voix contre 1.

Artikel 4 wordt aangenomen met 11 stemmen tegen 1 stem.

Artikel 5 wordt zonder bespreking aangenomen met 11 stemmen tegen 1 stem.

Op artikel 6 dienen tweeleden het volgende amendement in :

« In het eerste lid, het bedrag « 74400000 frank » vervangen door het bedrag « 83500000 frank. »

Verantwoording

Zie verantwoording bij het voorgaande amendement.

Het amendement wordt verworpen met 11 stemmen tegen 1 stem.

Artikel 6 wordt aangenomen met 11 stemmen tegen 1 stem.

De artikelen 7 en 8 worden zonder bespreking aangenomen met 11 stemmen tegen 1 stem.

Op artikel 9 dienen tweeleden het volgende amendement in :

« 1. In de voorgestelde § 1, de bedragen « 14278200000 frank » en « 11535800000 frank » respectievelijk vervangen door « 16541800000 frank » en « 12955800000 frank ».

2. In de voorgestelde § 2, het bedrag « 69600000 frank » vervangen door het bedrag « 78200000 frank ».

3. In de voorgestelde § 3, het bedrag « 21100000 frank » te vervangen door het bedrag « 23700000 frank. »

Verantwoording

Voor de bepaling van de ristorno's 1988 van de Gewesten en van de Gemeenschappen dient men uit te gaan van de definitieve gegevens en dient de aanpassing volgens artikel 9, § 1, van de gewone wet van 9 augustus 1980 te gebeuren.

Het amendement wordt verworpen met 11 stemmen tegen 1 stem.

Artikel 9 wordt aangenomen met 11 stemmen tegen 1 stem.

De artikelen 10 tot 14 worden zonder bespreking aangenomen met 11 stemmen tegen 1 stem.

L'ensemble du projet de loi ajustant le Budget des Voies et Moyens de l'année budgétaire 1989 est adopté par 11 voix contre 1.

Confiance est faite au rapporteur pour la rédaction de son rapport.

Le Rapporteur,
E. POULLET.

Le Président,
E. COOREMAN.

Het ontwerp van wet houdende aanpassing van de Rijksmiddelenbegroting voor het begrotingsjaar 1989 in zijn geheel wordt aangenomen met 11 stemmen tegen 1 stem.

Vertrouwen wordt geschonken aan de rapporteur voor het opstellen van het verslag.

De Rapporteur,
E. POULLET.

De Voorzitter,
E. COOREMAN

ANNEXE

BUREAU DU PLAN

MARS 1989

**L'évolution des finances publiques
à moyen terme**

L'exposé s'inscrit délibérément dans une perspective à moyen terme et n'a donc pas la prétention de se raccrocher aux derniers chiffres arrêtés pour 1989, lors du contrôle budgétaire.

Après avoir rappelé les incidences de l'amélioration des perspectives économiques intervenues depuis un an, on examinera successivement :

- l'évolution de l'ensemble des administrations publiques;
- et ensuite celle des finances du pouvoir central en s'attachant sur l'effet « boule de neige ».

On évoquera ensuite brièvement quelques aléas qui peuvent affecter les perspectives ainsi tracées :

- l'environnement international et spécialement l'évolution des taux d'intérêt;
- le « marché 92 »;
- les nouvelles règles de financement des Régions et Communautés.

Enfin, on s'attardera sur les perspectives à moyen terme de la sécurité sociale, dans la mesure où l'amélioration des finances du pouvoir central provient pour une partie importante de la diminution de ses transferts à la sécurité sociale.

* * *

1. Préambule : l'amélioration de l'environnement macro-économique et ses incidences sur les finances publiques

D'emblée, il faut souligner que les perspectives des finances publiques à moyen terme s'avèrent plus favorables pour le pouvoir central que celles présentées il y a un an : cela tient pour l'essentiel à l'amélioration du contexte macro-économique.

Le tableau 1 présente brièvement les perspectives macro-économiques de la projection de janvier 1989 et les compare à celles qui étaient envisagées il y a un an. Il y aurait un net redressement de la croissance du P.N.B. et de l'augmentation de l'emploi. L'inflation resterait toutefois modérée (2 p.c.) et le surplus extérieur confortable (1,9 p.c. du P.I.B. en moyenne). Cette amélioration découle principalement de la progression plus soutenue de la demande intérieure, particulièrement des investissements productifs, et s'inscrit dans un contexte d'environnement international beaucoup plus porteur, tel qu'il dérive des projections les plus récentes de l'O.C.D.E.

BIJLAGE

PLANBUREAU

MAART 1989

**De evolutie van de overheidsfinanciën
op middellange termijn**

Deze uiteenzetting gaat bewust over de vooruitzichten op middellange termijn en haakt dus niet in op de laatste cijfers die werden opgetekend voor 1989 bij de begrotingscontrole.

Na te hebben herinnerd aan de weerslag van de verbetering van de economische vooruitzichten die sedert een jaar is opgetreden, onderzoeken wij achtereenvolgens :

- de evolutie van de openbare besturen in hun geheel;
- en vervolgens die van de financiën van de centrale overheid met speciale aandacht voor het sneeuwbaleffect.

Voorts zullen wij kort stilstaan bij enkele factoren die van invloed kunnen zijn op de bovenvermelde perspectieven :

- het internationaal klimaat, inzonderheid de evolutie van de rentevoeten;
- de « markt 92 »;
- de nieuwe regels inzake de financiering van de Gewesten en Gemeenschappen.

Tenslotte wordt aandacht besteed aan de perspectieven op middellange termijn voor de sociale zekerheid, gelet op het feit dat de verbetering van de financiën van de centrale overheid voor een deel te danken is aan de vermindering van haar overdrachten aan de sociale zekerheid.

* * *

1. Woord vooraf : de verbetering van de macro-economische context en de weerslag daarvan op de overheidsfinanciën

Eerst dient te worden benadrukt dat de vooruitzichten van de overheidsfinanciën op middellange termijn voor de centrale overheid gunstiger zijn dan een jaar geleden : dat is hoofdzakelijk te danken aan de verbetering van de macro-economische context.

Tabel 1 schetst kort de macro-economische vooruitzichten van de projectie van januari 1989 en vergelijkt die met de cijfers van een jaar geleden. Er zou een duidelijk herstel zijn van de groei van het B.N.P. en een toename van de werkgelegenheid. De inflatie zou evenwel matig blijven (2 pct.) en het overschat op de betalingsbalans geruststellend (1,9 pct. van het gemiddeld B.B.P.). Die verbetering is hoofdzakelijk te danken aan een sterker toename van de binnenlandse vraag, met name van de produktie-investeringen en is gesitueerd in een internationale context die volgens de meest recente prognoses van de O.E.S.O. aan een opleving toe is.

En bref, la croissance réelle et nominale du P.I.B. et le niveau de l'emploi influencent directement le niveau de recettes fiscales et parafiscales (cotisations à la Sécurité sociale). Parallèlement, un chômage plus faible induit des dépenses moindres en allocations de chômage. Il est dès lors logique que les finances publiques s'améliorent.

Cependant, il y a un point sur lequel les perspectives macro-économiques sont moins bonnes que l'année précédente : l'évolution des taux d'intérêt. L'évolution des taux d'intérêt à long terme serait de l'ordre de 8,3 p.c. en moyenne (1988-1992) au lieu de 7,1 p.c. dans la projection précédente. Ceci entraîne un coût additionnel au niveau des charges d'intérêt.

Néanmoins, l'amélioration des finances publiques resterait importante (*cf. tableau 1*).

* * *

2. L'ensemble des administrations publiques

2.1. Evolution en longue période

Situons d'abord les projections 1989-1993 dans une perspective à plus long terme. Le graphique 1 montre l'évolution du Besoin net de Financement de 1970 à 1993 (partie hachurée). Celui-ci retrouverait en 1993 un niveau, en p.c. du P.I.B., comparable à ce qu'il était en 1975, c'est-à-dire au moment où l'on entre dans la crise. Cependant, cet indicateur repose sur une structure réelle des finances publiques complètement différente entre les deux années. D'abord, les recettes publiques autant que les dépenses publiques représenteraient une part plus grande du P.I.B. (3 p.c. de plus environ) en 1993 qu'en 1975. Ensuite la structure des dépenses serait tout à fait autre : en 1975 les dépenses autres que de charge d'intérêt représentaient 93 p.c. du total des dépenses; ce coefficient serait réduit à 80 p.c. en 1993. C'est là le « prix » payé pour la réduction du besoin net de financement.

On peut distinguer 3 périodes dans le développement de la crise des finances publiques et dans les assainissements réalisés :

— de 1974 à 1981, le besoin net de financement augmente fortement suite à une croissance de toutes les dépenses, tant les charges d'intérêt que les autres dépenses, beaucoup plus rapide que celles des recettes. En 7 ans, la part des dépenses dans le P.I.B. est passée de 45,5 p.c. à 62,8 p.c. soit une hausse de 17,3 points de P.N.B.

— de 1982 à 1985, les dépenses hors charges d'intérêt diminuent déjà sensiblement, tandis que les recettes continuent à augmenter. Cependant cette amélioration du solde hors intérêt ne se traduit pas par une forte réduction du besoin net de financement car les charges d'intérêt augmentent encore au cours de cette période;

— ce n'est qu'à partir de 1986 qu'on observe une réduction sensible et régulière du besoin net de financement qui se prolongeait jusqu'en 1993, et cela suite à la conjugaison de 3 facteurs :

- la poursuite de la réduction des dépenses hors charges d'intérêt;
- une diminution des recettes jusqu'en 1991, mais beaucoup moins rapide que celle des dépenses, suivie d'une stabilisation par la suite;
- la quasi-stabilisation des charges d'intérêt.

Les efforts d'assainissement sur le solde hors charges d'intérêt ne sont plus neutralisés par une hausse des charges d'intérêt.

Kortom, de reële en nominale groei van het B.B.P. en het werkgelegenheidsspel hebben een directe invloed op het peil van de fiscale en parafiscale (bijdragen voor de Sociale Zekerheid) ontvangsten. Parallel daarmee brengt een geringere werkloosheid minder uitgaven mee aan werkloosheidsuitkeringen. Het is dus logisch dat het beter gaat met de overheidsfinanciën.

Er is echter één punt waarop de macro-economische vooruitzichten minder gunstig zijn dan het vorige jaar : de evolutie van de rentevoeten. De evolutie van de rentevoeten op lange termijn zou ongeveer 8,3 pct. gemiddeld zijn (1988-1982) in plaats van 7,1 pct. bij de vorige projectie. Dat brengt bijkomende kosten mee op het niveau van de rentelasten.

De verbetering van de overheidsfinanciën zou niettemin aanzienlijk blijven (zie tabel 1).

* * *

2. De openbare besturen in hun geheel

2.1. Evolutie voor de lange periode

Wij plaatsen eerst de projecties 1989-1993 in een ruimer tijds-kader. Grafiek nr. 1 toont de evolutie van de netto-financieringsbehoefte van 1970 tot 1993 (gearceerde gedeelte). Die zou in 1993 een niveau bereiken, dat, in procenten van het B.B.P., vergelijkbaar is met dat van 1975, d.w.z. het begin van de crisis. Die indicator berust echter op een reële structuur van de openbare financiën die voor de twee jaren totaal verschillend is. Ten eerste zouden de overheidsontvangsten zowel als de overheidsuitgaven in 1993 een groter deel uitmaken van het B.B.P. (3 pct. ongeveer) dan in 1975. Voorts zou de uitgavenstructuur volstrekt verschillend zijn : in 1975 vormden de uitgaven andere dan rentelasten 93 pct. van de totale uitgaven; die coëfficiënt zou dalen tot 80 pct. in 1993. Dat is de « prijs » betaald voor de vermindering van de netto-financieringsbehoefte.

Men kan drie perioden onderscheiden in de ontwikkeling van de crisis van de overheidsfinanciën en in de verwezenlijkte saneringen :

— van 1974 tot 1981 is de netto-financieringsbehoefte fors toegenomen als gevolg van een stijging van alle uitgaven, zowel de rentelasten als de andere uitgaven, die veel sterker was dan de stijging van de ontvangsten. Op 7 jaar tijd nam het aandeel van de uitgaven in het B.B.P. toe van 45,5 pct. tot 62,8 pct., d.i. een stijging van 17,3 B.N.P.-punten.

— van 1982 tot 1985 verminderen de uitgaven exclusief rentelasten reeds aanzienlijk, terwijl de ontvangsten blijven stijgen. Die verbetering van het saldo exclusief rente leidt echter niet tot een sterke vermindering van de netto-financieringsbehoefte aangezien de rentelasten nog stijgen tijdens die periode;

— het is pas vanaf 1986 dat een aanzienlijke en regelmatige vermindering waar te nemen valt van de netto-financieringsbehoefte die zou voortduren tot 1993, en dit als gevolg van een samenloop van drie factoren :

- het verder verminderen van de uitgaven exclusief rentelasten;
- een vermindering van de ontvangsten tot 1991, die echter veel minder snel gaat dan de vermindering van de uitgaven, later gevolgd door een stabilisering;
- het ongeveer gelijk blijven van de rentelasten.

De saneringsoperaties op het saldo exclusief rentelasten worden niet meer geneutraliseerd door een stijging van de rentelasten.

2.2. la période 1989-1993

Le tableau 2 contient le détail des données qui sont à la base du graphique analysé ci-dessus. Il confirme que pour la période future la réduction net de financement de l'ensemble des administrations publiques de -8,2 p.c. en 1988 à -5,7 p.c. en 1993 (soit 2,5 p.c.) serait due principalement à la réduction des dépenses hors charge d'intérêt (de 2,9 p.c. du P.I.B.). Cette réduction proviendrait essentiellement des transferts de la Sécurité sociale aux ménages (pour 1,6 p.c.) et de la consommation publique (pour 0,6 p.c.).

La réduction des prestations de la Sécurité sociale sera longuement analysée plus loin, mais on peut déjà rappeler qu'une des explications vient de la baisse du chômage évoquée précédemment.

La réduction de la consommation publique provient autant des frais de fonctionnement que des dépenses de personnel : en fait, ces dernières restent stables en p.c. du P.I.B. en 1989 et 1990 : elle ne se réduisent que légèrement par la suite. Cela est dû, dans le cadre de l'hypothèse d'une quasi stabilisation de l'emploi public, à la prise en compte des revalorisations des traitements octroyés aux agents des services publics en 1989 et 1990. Par la suite, on suppose une croissance réelle hors index de 0,5 p.c.

Ces deux catégories de dépenses avaient déjà été fortement réduites entre 1981 et 1987, mais au cours de cette période, des économies très importantes avaient en outre été réalisées sur les dépenses en capital (réduites presque de moitié en p.c. du P.I.B.), et d'autre part les recettes parafiscales avaient sensiblement augmenté.

3. Le pouvoir central (1)

3.1. Avertissements et précisions sur certaines hypothèses

Avant d'examiner les perspectives des finances publiques du pouvoir central, il est nécessaire de préciser certains points relatifs, d'une part, aux données utilisées, et, d'autre part, à certaines des hypothèses retenues. Certaines de ces remarques sont d'ailleurs applicables aux tableaux qui ont déjà été commentés.

3.1.1. Les estimations présentées proviennent de la comptabilité nationale S.E.C. Les données de base de finances publiques (diverses recettes et dépenses) sont différentes des données budgétaires et même des données de la comptabilité nationale belge et le passage d'une catégorie à l'autre est complexe et fastidieux.

Il ne faut donc pas attacher moins d'importance aux chiffres absolus des variables de base qu'à leur évolution.

3.1.2. Cette projection intègre les diverses composantes de la réforme fiscale entrée en vigueur en 1989.

Mais il faut souligner qu'à l'heure actuelle aucune décision relative aux modalités de relèvement des droits d'accises après 1989 n'a encore été décidée par le Gouvernement.

Dans la projection, on a supposé que les compensations à l'abaissement de l'I.P.P. recherchées du côté des impôts indirects seraient totalement réalisées dès 1990 selon une répartition compatible avec les exigences de l'harmonisation européenne (hormis

2.2. De periode 1989-1993

Tabel 2 bevat gedetailleerde gegevens die ten grondslag liggen aan de hierboven geanalyseerde grafiek. Hij bevestigt dat voor de toekomstige periode de vermindering van de netto-financieringsbehoefte van de openbare besturen in hun geheel van -8,2 pct. in 1988 tot -5,7 pct. in 1993 (dit is 2,5 pct.) hoofdzakelijk zou toe te schrijven zijn aan de vermindering van de uitgaven exclusief rentelasten (met 2,9 pct. van het B.B.P.). Die vermindering zou hoofdzakelijk voortvloeien uit overdrachten van de Sociale Zekerheid aan de gezinnen (voor 1,6 pct.) en van het overheidsverbruik (voor 0,6 pct.).

De vermindering van de uitkeringen van de Sociale Zekerheid zal hieronder breeduit worden geanalyseerd, maar er kan alvast worden gesteld dat die deels voortvloeit uit de bovenvermelde daling van de werkloosheid.

De vermindering van de overheidsbestedingen is het resultaat van een daling van zowel de werkingskosten als de personeelsuitgaven : deze laatsten blijven inderdaad stabiel in procenten van het B.B.P. in 1989 en 1990 : naderhand nemen ze slechts lichtjes af. Dat komt omdat, ervan uitgaand dat de werkgelegenheid in de overheidssector ongeveer stabiel blijft, rekening werd gehouden met een loonsverhoging voor de personeelsleden van de openbare diensten in 1980 en in 1990. Voor de periode daarna gaat men uit van een reële groei, exclusief indexcijfer van 0,5 pct.

In die twee categorieën uitgaven werd reeds sterk gesnoeid tussen 1981 en 1987, maar in de loop van die periode werden bovendien belangrijke besparingen gerealiseerd op de kapitaalsuitgaven (bijna met de helft verminderd in procenten van het B.B.P.), en anderzijds waren de parafiscale ontvangsten fors gestegen.

3. De centrale overheid (1)

3.1. Waarschuwingen en verduidelijkingen over bepaalde veronderstellingen

Vooraleer de vooruitzichten te onderzoeken van de overheidsfinanciën van de centrale overheid, is het nodig een aantal punten te verduidelijken betreffende enerzijds de gebruikte gegevens en anderzijds sommige van de gekozen hypotheses. Een aantal van die opmerkingen is trouwens ook van toepassing op de tabellen waarbij reeds commentaar werd gegeven.

3.1.1. De toegelichte ramingen komen van de nationale E.S.E.R.-rekeningen. De basisgegevens inzake overheidsfinanciën (diverse ontvangsten en uitgaven) verschillen van de begrotingsgegevens en zelfs van de gegevens van de nationale Belgische rekeningen en het overbrengen van de ene categorie naar de andere is een ingewikkeld en langdradig proces.

Men moet dus niet minder aandacht besteden aan de absolute cijfers van de basisvariabelen dan aan hun evolutie.

3.1.2. Deze projectie houdt rekening met de diverse bestanddelen van de belastinghervorming die in 1989 van kracht werd.

Maar het moet worden benadrukt dat de Regering nog geen enkele beslissing heeft genomen betreffende de verhoging van de accijnssrechten na 1989.

Bij de projectie is men ervan uit gegaan dat de compensaties voor de verlaging van de personenbelasting die men hoopt te vinden in de indirecte belastingen volledig zouden zijn verwezenlijkt in 1990 volgens een spreiding die verenigbaar zou zijn met de eisen

(1) Par « pouvoir central », on entend ici par convention « le pouvoir national », les « Régions et les Communautés ».

(1) Onder « centrale overheid » wordt hier bij afspraak begrepen « de nationale overheid », de « Gewesten en Gemeenschappen ».

le fait que la fiscalité indirecte sur le gazoil de chauffage ne serait pas affectée, conformément à la décision gouvernementale). cela engendrerait un supplément d'accises de l'ordre de 25 milliards *ex ante* en 1990.

3.1.3. Les transferts du pouvoir central à la Sécurité sociale constituent en fait un résidu. Ils sont calculés de manière à maintenir le solde du secteur Sécurité sociale en équilibre, après affectation des bonus disponibles entre les sous-secteurs de la Sécurité sociale : d'une manière générale, le bénéfice des assainissements réalisés dans le secteur Sécurité sociale rejaillit ainsi sur les finances du pouvoir central.

3.1.4. On n'a pas appliqué *sensu stricto* la double norme d'assainissement des finances du pouvoir central qui figure dans l'exposé général du budget de 1989.

— norme 1: l'accroissement de l'ensemble des dépenses, à l'exclusion des charges d'intérêt ne pourra excéder le taux d'inflation;

— norme 2: le déficit nominal d'une année ne pourra jamais dépasser celui de l'année précédente (E.G. 1989, p. 32).

La norme 2 est relative au « déficit nominal » qui par définition est un solde et peut être affecté tant par les recettes que par les dépenses: sa réalisation dépend des mesures qui seront prises année après année par le Gouvernement, et le Bureau du Plan n'incorpore dans ses projections de base que les décisions qui sont effectivement prises.

En ce qui concerne la norme 1, elle n'a pas été totalement appliquée dans la mesure où certaines dépenses sont régies par des règles ou des hypothèses propres, comme les rémunérations et pensions des agents de l'Etat, ou comme les transferts à la Sécurité sociale évoqués ci-dessus. Par contre, les autres dépenses courantes (subventions, transferts en capital, investissements, achats de biens et de services) sont supposées être simplement indexées. En 1989, ces dernières représentaient 57 p.c. du total des dépenses hors charges d'intérêt.

3.1.5. L'évolution des charges d'intérêt est totalement endogène dans les calculs du Bureau du Plan : elle dépend du niveau de la dette, de sa structure et des taux d'intérêt. On a déjà vu que pour les taux d'intérêt, les perspectives macroéconomiques ne peuvent être qualifiées d'optimistes puisque le taux d'intérêt à long terme augmenterait de 7,8 p.c. en 1988 à 8,7 p.c. en 1993.

Par ailleurs, il n'a pas été tenu compte des économies potentielles dues à une meilleure gestion de la dette publique ou à l'émission de nouvelles formes d'emprunts publics.

3.1.6. L'opération de rééchelonnement des intérêts de la dette publique porte sur 35,2 milliards en 1988, 49,0 milliards en 1989, 11,0 milliards en 1990 puis 0 par la suite. On n'a pas supposé le renouvellement ni le prolongement d'opération de ce type en 1990 et au-delà. Il va de soi dès lors que la chute brutale observée de 1989 à 1990 va entraîner comptablement une détérioration de même ampleur du solde net à financer au cours de cette année ... Mais ces montants n'affectent pas le besoin net de financement ni l'accroissement de la dette publique sur lesquels portent notre analyse.

3.2. Analyse des recettes

3.2.1. Ce qui a été présenté en début d'exposé pour l'ensemble des pouvoirs publics est aussi d'application pour le seul pouvoir central : ses recettes totales diminuerait jusqu'en 1991, pour se stabiliser par la suite (*cf. tableau 3*). Cette évolution est dans la logique même des mesures prises par le Gouvernement pour réduire la pression fiscale, et ce dès 1985, par la loi Grootjans. Il

van de Europese harmonisatie (met dien verstande dat aan de indirecte fiscaliteit op de stookolie niet zou worden geraakt, overeenkomstig de regeringsverklaring). Dat zou leiden tot een verhoging van de accijnzen met ongeveer 25 miljard *ex ante* in 1990.

3.1.3. De overdrachten van de centrale overheid aan de sociale zekerheid zijn eigenlijk een overschat. Ze zijn zo berekend dat het saldo van de sector Sociale Zekerheid in evenwicht blijft, na toeëindiging van de beschikbare overschotten van de subsectoren van de sociale zekerheid: algemeen gesproken heeft de sanering die werd verwezenlijkt in de sector van de Sociale Zekerheid dus een weerslag op de financiële positie van de centrale overheid.

3.1.4. Wij hebben niet *sensu stricto* de dubbele saneringsnorm voor de financiële positie van de centrale overheid gehanteerd die voortkomt in de algemene toelichting bij de begroting voor 1989.

— norm 1: de toename van het geheel van de uitgaven, exclusief rentelasten, mag de inflatievoet niet overschrijden;

— norm 2: het nominale deficit voor één jaar mag nooit het deficit van het vorige jaar overschrijden (A.T. 1989, blz. 32).

Norm 2 heeft betrekking op « nominale deficit » wat per definitie een saldo is en dus zowel door de ontvangsten als door de uitgaven kan worden beïnvloed: de verwijzing ervan hangt af van de maatregelen die van jaar tot jaar zullen worden genomen door de Regering, en het Planbureau neemt in zijn basisprojectie enkel de beslissingen op die reeds metterdaad zijn genomen.

Norm 1 is nog niet volledig toegepast aangezien een aantal uitgaven beheerst worden door eigen regels of hypothesen, zoals de bezoldigingen en pensioenen van het rijkspersoneel, of zoals de vorenvermelde overdrachten aan de Sociale Zekerheid. De andere lopende uitgaven daarentegen (subsidies, kapitaaldoenverdrachten, investeringen, aankoop van dienstgoederen) worden geacht eenvoudig geïndexeerd te zijn. In 1989 vertegenwoordigden deze laatsten 57 pct. van het totaal van de uitgaven exclusief rentelasten.

3.1.5. De evolutie van de rentelasten is volgens de berekeningen van het Planbureau volledig endogene: zij hangt af van het niveau van de schuld, van de rentestructuur en de rentetarieven. Wij hebben reeds gezien dat de macro-economische perspectieven voor de rentevóóten niet erg gunstig zijn, aangezien de rentevoet op lange termijn zou stijgen van 7,8 pct. in 1988 tot 8,7 pct. in 1993.

Bovendien werd geen rekening gehouden met potentiële besparingen voortkomende uit een beter beheer van de rijksschuld of de uitgifte van nieuwe vormen van overheidsleningen.

3.1.6. De herschikking van de rente op de openbare schuld heeft betrekking op 35,2 miljard in 1988, 49,0 miljard in 1989, 11,0 miljard in 1990 en voorts op 0. Er is niet van uitgegaan dat dit soort operatie wordt hernieuwd of verlengd in 1990 of later. Het spreekt dus vanzelf dat de scherpe daling die werd waargenomen van 1989 tot 1990 boekhoudkundig een verslechtering met dezelfde omvang zal meebrengen van het netto-financieringssaldo in de loop van hetzelfde jaar. Maar die bedragen hebben geen invloed op de netto-financieringsbehoefte noch op de toename van de overheidsschuld die het onderwerp van onze analyse zijn.

3.2. Analyse van de ontvangsten

3.2.1. Wat in het begin van deze uiteenzetting werd gezegd voor alle openbare besturen samen, geldt ook voor de centrale overheid alleen: haar totale ontvangsten zullen afnemen tot in 1991, en zullen nadien stabiel blijven (*zie tabel 3*). Die evolutie ligt in de lijn van de maatregelen die door de Regering werden genomen om de fiscale druk te doen afnemen, namelijk vanaf

faut rappeler cependant qu'elle prend place dans un contexte économique de croissance soutenue et de nette reprise de l'emploi.

3.2.2. Il est intéressant de voir dans quelle mesure la réforme fiscale modifie la structure des recettes fiscales (*cf. tableau 4*).

Entre 1988 et 1991, il y a un glissement des impôts indirects de 2,7 p.c. du total des recettes fiscales, les premiers représentant 58,8 p.c. et les seconds 41,2 p.c.; cette structure est celle qui était observée en 1975.

3.3. Analyse des dépenses.

3.3.1. La part des dépenses courantes hors charges d'intérêt dans le P.I.B. continuerait à se réduire jusqu'en 1993 (de 23,8 p.c. en 1988 à 20,7 p.c. en 1993) — *cf. tableau 3*. Cette baisse de 3 p.c. de P.I.B. est imputable pour moitié à la réduction des transferts à la Sécurité sociale, commentée plus loin.

Comme on l'a déjà évoqué précédemment, la part des rémunérations payées par le pouvoir central diminuerait encore très légèrement après 1990 car on a supposé que les hausses de salaire réel octroyées en 1989 et 1990 seraient moins fortes les années suivantes. En ce qui concerne les pensions, par contre, on observe une hausse continue de leur part dans le P.I.B., même après 1990. Cela provient de l'évolution du nombre de pensionnés dont on suppose une croissance de 5 p.c. par an jusqu'à 1993 (soit la moyenne observée au cours des dernières années).

Le reste de la réduction relative des dépenses hors charges d'intérêt provient de l'application de l'hypothèse de croissance nulle en valeur aux autres rubriques.

3.2.2. La part des intérêts de la dette publique augmenterait encore entre 1987 (9,7 p.c. du P.I.B.) et 1993 (10 p.c.). Même si cette augmentation est dérisoire par rapport à ce qui a été observé entre 1975 et 1980 (+ 2,3 p.c.) et plus encore entre 1980 et 1985 (+ 4,6 p.c.), elle amène les dépenses en intérêts de la dette publique à un niveau élevé, comparable en fin de période à celui de la consommation publique, c'est-à-dire 10 p.c. du P.I.B.

Cette évolution des charges d'intérêt est à analyser parallèlement à l'évolution des taux d'intérêt. Les taux nominaux à long terme seraient en effet à nouveau en hausse à partir de 1989, passant de 7,8 p.c. en 1988 à 8,7 p.c. en 1993, ce qui contraste avec leur baisse importante et continue depuis 1981 (où ils valaient 12,7 p.c.). Aussi, le taux implicite de la dette publique ne diminue-t-il pratiquement plus à partir de 1988; il passe de 8,8 p.c. en 1988 à 8,7 p.c. en 1993.

3.3.3. Sur quelle structure de dépenses débouchent les évolutions décrites ci-dessus? Le tableau 5 permet de montrer que les charges d'intérêt continueraient à absorber une part toujours plus importante des dépenses publiques totales du pouvoir central (de 25,6 p.c. des dépenses en 1987 à 29,8 p.c. en 1983).

La part des dépenses consacrées au fonctionnement du service public augmenterait légèrement entre 1987 et 1993 mais sans retrouver les niveaux antérieurs à 1980: cette remontée serait imputable aux dépenses de personnel.

Dès lors, le solde, c'est-à-dire la marge de manœuvre disponible pour une politique économique et sociale discrétionnaire (1) serait en diminution: elle serait ramenée à 39 p.c. des dépenses en 1993 contre 46 p.c. en 1987 et 51 p.c. en 1970.

(1) Que ce soit au niveau du pouvoir national et/ou des Régions et des Communautés.

1985 door middel van de wet-Grootjans. Er zij evenwel aan herinnerd dat die evolutie past in een economische context van aanhoudende groei en een afgeteekende toename van de werkgelegenheid.

3.2.2. Het is interessant om te zien hoe de fiscale hervorming de structuur van de fiscale ontvangsten wijzigt (zie tabel 4).

Tussen 1988 en 1989 is er een verschuiving van de directe belastingen naar de indirecte belastingen van 2,7 pct. van het totaal van de belastingontvangsten, 58,8 pct. voor de eerste categorie en 41,2 pct. voor de tweede categorie; die structuur is dezelfde als die waargenomen in 1975.

3.3. Analyse van de uitgaven.

3.3.1. Het aandeel van de lopende uitgaven exclusief rentelasten in het B.B.P. zou blijven dalen tot in 1993 (van 23,8 pct. in 1988 tot 20,7 pct. in 1993) — zie tabel 3. Die daling met 3 pct. van het B.B.P. is voor de helft toe te schrijven aan de vermindering van de overdrachten aan de Sociale Zekerheid, waarop verderop wordt ingegaan.

Zoals reeds tevoren aangehaald, zou het aandeel van de door de centrale overheid betaalde bezoldigingen nog lichtjes dalen na 1990 omdat men veronderstelt dat de reële loonstijgingen tussen 1989 en 1990 de volgende jaren minder sterk zouden zijn. Wat daarentegen de pensioenen betreft, stelt men een voortdurende stijging vast van hun aandeel in het B.B.P., zelfs na 1990. Dat is een gevolg van de evolutie van het aantal gepensioneerden; men gaat uit van een stijging van 5 pct. per jaar tot 1993 (d.i. het gemiddelde dat werd vastgesteld in de loop van de jongste jaren).

De rest van de beperking inzake uitgaven exclusief rentelasten komt voort uit toepassing van de hypothese van de nulgroei die ook voor andere rubrieken werd gehanteerd.

3.2.2. Het aandeel van de renten op de overheidsschuld zou nog toenemen tussen 1987 (9,7 pct. van het B.B.P.) en 1993 (10 pct.). Ook al is de stijging belachelijk in vergelijking met die vastgesteld tussen 1975 en 1980 (+ 2,3 pct.) en meer nog tussen nog tussen 1980 en 1985 (+ 4,6 pct.), trekt zij de uitgaven inzake rente op de openbare schuld op tot een hoog niveau, dat vergelijkbaar is op het einde van die periode met dat van de overheidsbestedingen, d.w.z. 10 pct. van het B.B.P.

Die evolutie van de rentelasten moet parallel worden gerealiseerd met de evolutie van de rentevoeten. De nominale voeten op lange termijn zouden immers opnieuw gaan stijgen vanaf 1989, namelijk van 7,8 pct. in 1988 tot 8,7 pct. in 1993, wat in contrast staat met hun belangrijke en aanhoudende daling sedert 1981 (toen ze op 12,7 pct. stonden). De impliciete voet van de overheidsschuld daalt dan ook niet meer vanaf 1988; hij komt van 8,8 pct. in 1989 op 8,7 pct. in 1993.

3.3.3. Tot welke uitgavenstructuur leiden de hiervoor beschreven evoluties? Tabel 5 wijst uit dat de rentelasten een steeds groter deel gaan vormen van de totale overheidsuitgaven van de centrale overheid (van 25,6 pct. van de uitgaven in 1987 tot 29,8 pct. in 1983).

Het aandeel van de uitgaven bestemd voor de werking van de openbare dienst zou lichtjes stijgen tussen 1987 en 1993 maar haalt niet meer het niveau van vóór 1980: die stijging zou toe te schrijven zijn aan personeelsuitgaven.

Het saldo, d.w.z. de manevreerruimte voor het voeren van een eigenmachtig economisch en sociaal beleid (1), zou aan het slinken zijn: van 39 pct. van de uitgaven in 1993 tot 46 pct. in 1987 en 51 pct. in 1970.

(1) Zowel op het niveau van de nationale overheid als op het niveau van de Gewesten en de Gemeenschappen.

3.4. Le besoin net de financement et l'effet boule de neige.

Suite à l'évolution des recettes et dépenses décrites ci-dessus, le besoin net de financement du pouvoir central se réduirait de $-8,8$ p.c. en 1987, à $-5,9$ p.c. en 1993, soit une réduction de près de 3 p.c. La dette publique, elle, passerait de $111,4$ p.c. à 120 p.c. en 1992 et 121 p.c. en 1993.

Ainsi, malgré le meilleur environnement macroéconomique, l'effet boule de neige ne serait pas encore totalement résorbé en 1993, dans le cadre des hypothèses retenues pour cette projection (l'amélioration à opérer sur le solde hors charges d'intérêt n'étant plus que de $0,9$ p.c.).

3.4.1. Rappelons, en termes aussi simples que possible et en résumant très fort le mécanisme, ce qu'est l'effet boule de neige.

Si le taux de croissance du P.I.B. est inférieur au taux d'intérêt implicite de la dette publique (ce qui est le cas depuis 1978), le déficit et la dette publique en p.c. du P.N.B. ne cessent d'augmenter, à cause de la croissance des charges d'intérêt plus rapide que celle du P.N.B.

Pour éviter cette situation explosive, il faut que la dette publique soit stabilisée en p.c. du P.N.B., ce qui implique nécessairement que l'on dégage un solde hors charges d'intérêt d'autant plus important :

- que l'écart entre les deux taux ci-dessus est large;
- que le niveau de la dette par rapport au P.N.B. est élevé.

On trouvera dans les tableaux 7, 8 et 9 tous les éléments chiffrés qui sous-tendent ce théorème et ce jusqu'en 1993.

3.4.2. L'expression « effet boule de neige » est un concept imagé qui désigne le mécanisme d'auto-alimentation du déficit par le biais de la spirale emprunt — charge d'intérêt — alimentation du déficit — emprunt... et qui dans certains cas risque de mener à l'explosion du déficit public et de la dette publique.

Ce phénomène a été mis en exergue au cours des années 1983, 1984 (1) suite à l'analyse de la croissance extrêmement rapide du déficit public et de la dette observée au début des années 80 et particulièrement en 1981. Son étude a été développée ultérieurement par de nombreux économistes. Les principales conclusions peuvent être résumées comme suit :

a) si le taux du P.N.B. est supérieur au taux d'intérêt implicite sur la dette publique, le déficit ainsi que la dette en p.c. du P.N.B. tendent vers une constante, qui est une fonction du déficit hors charge d'intérêt.

Dans ce cas, il n'y a pas de risque d'explosion du déficit ni de la dette.

b) Mais, si le taux de croissance du P.N.B. est inférieur au taux d'intérêt implicite sur la dette publique, la part du déficit et de la dette en p.c. peut tendre vers l'infini à cause de la croissance des charges d'intérêt plus rapide que celle du P.N.B.

Mais même dans ce cas, il existe une condition pour que la dette et le déficit ne soient pas explosifs, il faut que la dette augmente au même rythme que le P.N.B. (autrement dit qu'elle reste stable en p.c. du P.N.B.).

3.4. Nettofinancieringsbehoefte en sneeuwbaleffect.

Ingevolge de evolutie van de hierboven beschreven ontvangsten en uitgaven zou de nettofinancieringsbehoefte van de centrale overheid dalen van $-8,8$ pct. in 1987 tot $-5,9$ pct. in 1993. Dit betekent dus een daling van bijna 3 pct. De rijksschuld daarentegen zou stijgen van $111,4$ pct. tot 120 pct. in 1992 en tot 121 pct. in 1993.

Binnen de hypothesen van deze projectie zou het sneeuwbaleffect nog niet volledig zijn uitgewerkt in 1993, ondanks de gunstige macro-economische vooruitzichten (het saldo van ontvangsten en uitgaven exclusief rentelast moet immers slechts met nog $0,9$ pct. van het B.B.P. verbeterd worden).

3.4.1. Laten we even in beknopte en eenvoudige termen in herinnering brengen wat onder het mechanisme van het sneeuwbaleffect verstaan wordt.

Indien de groeivoet van het B.B.P. lager blijft dan de impliciete rentevoet van de overheidsschuld (wat sedert 1978 het geval is), blijven het tekort en de overheidsschuld in percentage van het B.N.P. stijgen omdat de rentelast vlugger toeneemt dan de groei van het B.N.P.

Om die explosive toestand te vermijden moet de schuld in percentage van het B.N.P. gestabiliseerd worden. Dit betekent dat het saldo van ontvangsten en uitgaven exclusief rentelast des te groter moet zijn naarmate :

- het verschil tussen de twee hierboven beschreven voeten groter is;
- het peil van de schuld ten opzichte van het B.N.P. hoger ligt.

In de tabellen 7, 8 en 9 vindt men alle cijfergegevens tot 1993 ter staving van deze stelling.

3.4.2. De uitdrukking « sneeuwbaleffect » is een beeldrijk begrip dat slaat op het zelfvoedend karakter van het tekort dat wordt veroorzaakt door de spiraal lening — rentelast — aangroei van het tekort — lening en dat in sommige gevallen kan leiden tot de ontsporing van het overheidstekort en de rijksschuld.

Dit fenomeen werd uitvoerig belicht tijdens de jaren 1983-1984 (1) naar aanleiding van het onderzoek van de uiterst snelle aangroei van het overheidstekort en van de schuld in de jaren 80 en 81. Het probleem werd later veelvuldig bestudeerd door talrijke economen. De belangrijkste besluiten kunnen als volgt worden samengevat :

a) wanneer het groeipercentage van het B.N.P. hoger ligt dan de impliciete rentevoet van de rijksschuld evolueren het tekort en de schuld in percentage van het B.N.P. naar een constante waarde die een functie is van het tekort exclusief rentelast.

In dit geval bestaat er geen gevaar voor een explosie van het tekort of van de schuld.

b) Indien het groeipercentage van het B.N.P. echter lager is dan de impliciete rentevoet van de Rijksschuld, kan het aandeel van het tekort en van de schuld in percentage van het B.N.P. zelfs naar oneindig evolueren omdat de rentelast vlugger aangroeit dan het B.N.P.

Maar ook in dit geval moet voldaan worden aan een voorwaarde opdat er geen explosie zou zijn van de schuld en het tekort. De schuld moet namelijk toenemen tegen hetzelfde ritme als het B.N.P. (met andere woorden de schuld in percentage van het B.N.P. moet constant blijven).

(1) Notamment par H. Bogaert (cf. « Déficit de Finances publiques, l'effet boule de neige » in 6^e Congrès des Economistes de Langue française, rapport de la commission 2).

(1) Meer bepaald door H. Bogaert (cf. « Déficit de Finances publiques, l'effet boule de neige » in het kader van het zesde congres van de Belgisch Franstalige economen, verslag van de commissie 2).

Cette condition ne peut être obtenue que moyennant la réalisation d'un certain niveau de déficit public. Celui-ci peut être calculé et il constitue la « norme de déficit » qui met un terme à l'effet boule de neige.

Généralement, la norme porte sur le solde des opérations hors charges d'intérêt : si l'on considère en effet que les charges d'intérêt sont inéluctables, il est plus opérationnel de se fixer une norme en termes de solde hors charge d'intérêt. La formule pour la norme du solde hors charge d'intérêt est la suivante :

$$S^*_t = D_{t-1} \frac{y_t - r_t}{1 + y_t}$$

ou: S^*_t = norme de déficit hors charges d'intérêt en p.c. du P.N.B.

D_{t-1} = dette publique en p.c. du P.N.B.

y_t = taux de croissance du P.N.B. =

$$\frac{y_t - y_{t-1}}{y_{t-1}}$$

r_t = taux d'intérêt implicite de la dette publique.

L'analyse des paramètres de cette formule est très intéressante pour comprendre l'impact des variables concernées sur la réalisation de la norme de solde hors charge d'intérêt permettant d'annuler l'effet boule de neige. Ainsi, toute autre chose étant égale

— si $y_t \geq r_t$, c'est-à-dire si la croissance du P.N.B. est supérieure ou égale à la croissance du taux d'intérêt implicite, le solde hors charge d'intérêt pourrait être négatif ou nul sans que cela entraîne une explosion du déficit.

— si $y_t \leq r_t$, par contre, il faut dégager un surplus hors charge d'intérêt pour stopper l'effet de boule de neige, et ce surplus doit être d'autant plus important que la croissance du P.N.B. est plus faible que le taux d'intérêt implicite.

— plus D_{t-1} est grand, c'est-à-dire plus le niveau de la dette publique en p.c. du B.N.P. est élevé, plus le surplus hors charge d'intérêt à réaliser pour stopper l'effet boule de neige devra être élevé.

Mais il y a une interaction entre les paramètres et la réalisation de la norme dans la mesure où des hausses de recettes ou baisses de dépenses publiques engendrées pour augmenter le surplus hors charge d'intérêt peuvent à leur tour réduire la croissance du P.N.B., ce qui implique un relèvement du surplus hors intérêt à atteindre. De plus, par définition, cette norme peut fluctuer fortement d'une année à l'autre, en fonction de divers paramètres et des interactions mentionnées.

Aussi est-il dangereux de calculer une norme sur base d'informations de court terme et de l'extrapoler à moyen terme. (1)

3.4.3 Les tableaux 6, 7 et 8 montrent que c'est dès la fin des années de 1970 (à partir de 1977, 1978) qu'il aurait fallu agir sur le solde hors charge d'intérêt pour éviter la croissance « explosive » de la dette publique.

Die voorwaarde kan slechts vervuld worden wanneer het overheidstekort op een bepaald peil gehouden wordt. Dit peil kan worden berekend en is de norm voor het tekort, die het sneeuwbaleffect wegwerkt.

In het algemeen slaat de norm op het saldo van de verrichtingen exclusief rentelast : wanneer men ervan uitgaat dat de rentelasten onontkoombaar zijn moet een norm worden vastgelegd in termen van saldo exclusief rentelast. De formule voor die norm is de volgende :

$$S^*_t = D_{t-1} \frac{y_t - r_t}{1 + y_t}$$

of: S^*_t = norm voor het tekort exclusief rentelast in percentage van het B.N.P.

D_{t-1} = overheidsschuld in percentage van het B.N.P.

y_t = groeipercentage van het B.N.P. =

$$\frac{y_t - y_{t-1}}{y_{t-1}}$$

r_t = impliciete rentevoet van de rijksschuld.

De analyse van de parameters van die formule is zeer interessant en maakt het mogelijk de invloed te begrijpen van de betrokken variabelen op de verwezenlijking van de norm voor het saldo exclusief rentelast, waardoor het sneeuwbaleffect kan worden wegwerkt. Indien, onder overigens gelijke omstandigheden

— $y_t \geq r_t$, dat wil zeggen indien de groei van het B.N.P. groter is dan of gelijk is aan de groei van de impliciete rentevoet, zou het saldo exclusief rentelast negatief kunnen zijn of gelijk aan nul zonder dat dit een explosie van het tekort veroorzaakt.

— en indien $y_t \leq r_t$, moet daarentegen een surplus exclusief rentelast verwezenlijkt worden om het sneeuwbaleffect te stoppen en dit surplus moet groter zijn naarmate de groei van het B.N.P. kleiner is dan de impliciete rentevoet.

— hoe groter D_{t-1} is, dat wil zeggen hoe hoger het peil van de rijksschuld in percentage van het B.N.P. is, hoe groter het surplus exclusief rentelast ter afremming van het sneeuwbaleffect zal moeten zijn.

Er is echter een wisselwerking tussen de parameters en het bereiken van de norm, voor zover de stijgingen van de ontvangsten of de dalingen van de overheidsuitgaven die veroorzaakt worden om het surplus exclusief rentelast te verhogen, op hun beurt de groei van het B.N.P. kunnen verminderen, wat een optrekking van het te bereiken surplus exclusief rentelast impliciert. Bovendien kan die norm per definitie sterk van jaar tot jaar schommelen naar gelang van de verschillende parameters en van de bovenvermelde wisselwerkingen.

Daarenboven is het gevaarlijk een norm te berekenen op basis extrapoleren op middellange termijn (1).

3.4.3. De tabellen 6, 7 en 8 tonen aan dat de beïnvloeding van het saldo exclusief rentelasten vanaf het einde van de jaren 70 (vanaf 1977-1978) nodig was geweest om de explosive groei van de overheidsschuld te voorkomen.

(1) Cf. D. Pieters, « De beheersing van de rentelastendynamiek en de ijzeren driehoek tussen rentevoet, groeivoet en overheidstekort ». Bulletin de documentation du Service d'Etudes et de Documentation du Ministère des Finances — n° 3, mars 1988.

(1) Cf. D. Pieters, « De beheersing van de rentelastendynamiek en de ijzeren driehoek tussen rentevoet, groeivoet en overheidstekort ». Documentatieblad van de Studie- en Documentatielidens van het Ministerie van Financiën, nr. 3, maart 1988.

On peut voir que c'est en effet au cours de ces années que l'écart entre taux de croissance du P.N.B. et taux d'intérêt est devenu négatif, sous l'influence notamment de la montée des taux d'intérêt.

1981 est l'année noire pour les finances publiques belges : d'une part le différentiel entre le taux de croissance du P.N.B. et le taux d'intérêt a atteint le niveau négatif le plus élevé (- 7,1 p.c.), et d'autre part le solde hors charge d'intérêt est descendu jusqu'à - 6 p.c. du P.N.B., ces deux évolutions provenant d'ailleurs en partie du même phénomène, à savoir la faiblesse de la croissance du P.N.B.

Depuis 1982, diverses mesures ont été prises pour assainir les finances publiques et le déficit hors charge d'intérêt a régulièrement diminué de 1981 à 1986, pour devenir un surplus en 1987 : ce surplus ne ferait que se consolider jusqu'en 1993. Malgré cela, la norme de surplus hors charge d'intérêt nécessaire pour stabiliser la dette publique ne serait pas encore atteinte.

On observe dans le tableau 8 que cette norme fluctue d'une année à l'autre pour devenir plus contraignante les années où le différentiel taux de croissance du P.N.B.-taux d'intérêt augmente (1981, 1983, 1985 et particulièrement 1987). Comme ce différentiel s'élargirait en fin de période dans le contexte de la projection, la norme serait de 5,1 p.c. en 1993, contre 3,7 p.c. du P.I.B. en 1988 et l'effort supplémentaire à réaliser se chiffrait à 0,9 p.c. du P.I.B.

Ces tableaux illustrent combien il est difficile de mettre un terme à l'effet boule de neige et combien les efforts sur les opérations hors charges d'intérêt peuvent être neutralisés par un accroissement de l'écart entre taux de croissance du P.I.B. et taux d'intérêt.

3.4.4 Nous avons mentionné que la double norme du Gouvernement relative à l'assainissement du pouvoir central n'avait pas été simulée en tant que telle dans la projection.

Ex post, et en fonction des hypothèses adoptées, il s'avère qu'elle ne serait pas respectée en 1990 : le besoin net de financement augmenterait de 20 milliards de 1989 à 1990. Cela provient, d'une part, du non-respect de la norme de croissance nulle des dépenses hors charges d'intérêt dans leur ensemble en 1990 (taux de croissance de 3 p.c. contre 2,4 p.c. d'inflation), suite surtout à la majoration du salaire réel des fonctionnaires, et d'autre part, de la chute de recettes non fiscales (pour 14 milliards) (non-reconduction de la vente d'écus d'or et chute des revenus de propriété et d'entreprise).

On peut se demander comment évoluerait la dette en p.c. du P.I.B. si ces deux normes étaient pleinement respectées. Pour répondre à cette question, on a procédé à une simulation purement « expérimentale ». Elle a consisté à réduire certaines dépenses pour compenser la hausse des rémunérations des fonctionnaires, et à maintenir les recettes non fiscales à leur niveau de 1989. L'impulsion initiale porte sur 27 milliards en 1990, le besoin net de financement est réduit d'environ 21 milliards.

Dans ces conditions (*cf. tableaux 7bis et 8bis*) on se rapprocherait davantage de l'objectif de stabilisation de la dette en p.c. du P.I.B., mais sans l'atteindre totalement. Il resterait un effort supplémentaire de 0,6 p.c. du P.I.B. à réaliser en 1993, au lieu de 0,9 p.c. dans la projection de base. Ces chiffres n'ont évidemment qu'une valeur purement exemplative, sans commune mesure avec les effets d'une modification de l'évolution du P.N.B. ou encore des taux d'intérêt.

Men kan immers vaststellen dat tijdens die jaren het verschil tussen het groeipercentage van het B.N.P. en de rentevoet negatief geworden is, meer bepaald onder invloed van de stijging van de rente.

1981 is voor de Belgische overheidsfinanciën een somber jaar : enerzijds bereikt het negatief verschil tussen het groeipercentage van het B.N.P. en de rentevoet zijn hoogste peil (- 7,1 pct.) en anderzijds daalt het saldo exclusief rentelasten tot - 6 pct. van het B.N.P. Beide evoluties worden trouwens gedeeltelijk veroorzaakt door hetzelfde fenomeen, namelijk de zwakke groei van het B.N.P.

Sedert 1982 werden verschillende maatregelen genomen om de overheidsfinanciën gezond te maken en het tekort exclusief rentelasten verminderde gestaag in de periode van 1981 tot 1986 en werd zelfs een surplus in 1987 : dit surplus zou worden geconsolideerd tot in 1993. Ondanks dit alles zou de norm voor het surplus exclusief rentelasten, nodig om de overheidsschuld te stabiliseren, nog niet bereikt worden.

In tabel 8 komt tot uiting dat de norm van jaar tot jaar schommelt en strenger wordt in de jaren waarin het verschil tussen het groeipercentage van het B.N.P. en de rentevoet stijgt (1981, 1983, 1985 en vooral in 1987). Daar dit verschil groter zou worden op het einde van de periode waarin de projectie voorziet, zou de norm in 1993 5,1 pct. bedragen tegen 3,7 pct. van het B.N.P. in 1988; er zou dus nog een bijkomende inspanning van 0,9 pct. van het B.N.P. moeten worden geleverd.

Deze tabellen tonen duidelijk aan hoe moeilijk het is het sneeuwbaleffect weg te werken en hoe dikwijls de inspanningen om het saldo exclusief rentelasten te beïnvloeden geneutraliseerd kunnen worden door een toename van het verschil tussen het groeipercentage van het B.B.P. en de rentevoet.

3.4.4. Wij hebben erop gewezen dat de dubbele norm van de Regering met betrekking tot de gezondmaking van de centrale-overheidsfinanciën niet als dusdanig gesimuleerd werd in de projectie.

Ex post en afhankelijk van de gebruikte hypothesen blijkt dat die norm niet wordt nageleefd in 1990 : de netto-financieringsbehoefte zou stijgen met 20 miljard tussen 1989 en 1990. Dit wordt enerzijds veroorzaakt door het niet-naleven van de norm met betrekking tot de nulgroei van de uitgaven exclusief rentelasten in 1990 (groeipercentage van 3 pct. tegen 2,4 pct. inflatie vooral ingevolge de stijging van de reële bezoldigingen van de ambtenaren en anderzijds door de daling van de niet-fiscale ontvangsten (14 miljard) (niet-verlenging van de verkoop van gouden ecu's en daling van de inkomsten uit vermogen en ondernemingsinkomens).

Men kan zich afvragen hoe de schuld in percentage van het B.B.P. zou evolueren indien beide normen volledig nageleefd werden. Om die vraag te beantwoorden werd overgegaan tot een zuiwer experimentele simulatie. Sommige uitgaven werden beperkt om de stijging van de ambtenarenbezoldigingen te compenseren en de niet-fiscale ontvangsten werden op het niveau van 1989 gehouden. De initiële impuls bedraagt 27 miljard in 1990, de netto-financieringsbehoefte wordt met ongeveer 21 miljard verminderd.

In die context (zie tabellen 7bis en 8bis) benadert men de beoogde stabilisatie van de schuld in percentage van het B.B.P. doch zonder die echt helemaal te bereiken. Er moet een bijkomende inspanning van 0,6 pct. van het B.B.P. geleverd worden in 1993 in plaats van 0,9 pct. in de basisprojectie. Die cijfers worden vanzelfsprekend slechts bij wijze van voorbeeld gegeven en houden geen rekening met de gevolgen van een wijziging van de evolutie van het B.N.P. of van de rentevoeten.

4. Les aléas

Toutes ces perspectives ne sont valables que dans le cadre des hypothèses qui les sous-tendent, que ce soit en matière d'environnement international ou de politique intérieure.

Parmi les nombreuses incertitudes qui sont susceptibles d'affecter ces projections dans un sens ou dans l'autre, il est nécessaire d'évoquer au moins les suivantes : l'évolution de l'environnement international, et particulièrement celle des taux d'intérêt, le poids de la préparation et de la réalisation du grand marché européen et, enfin, l'impact de la régionalisation et de la communautarisation des finances publiques.

4.1. L'environnement international et les taux d'intérêt

Les hypothèses de croissance du commerce mondial, de prix et de taux d'intérêt sont bien entendu cruciales pour l'interprétation d'une projection, quelle qu'elle soit. Mais dans le cadre de l'analyse des finances publiques qui vient d'être présentée, il faut rappeler que l'effet boule de neige n'est pas stoppé à moyen terme, essentiellement parce que le différentiel taux de croissance du P.N.B., taux d'intérêt implicite sur la dette publique, réaugmente à partir de 1991 : or, ces deux variables sont fortement influencées par le contexte international. Et si le contexte particulièrement bon de 1989 et 1990 était prolongé quelques années de plus, on peut estimer que moyennant le respect intégral de la double norme que s'est fixé le Gouvernement, l'objectif de stabilisation de la dette en p.c. du P.I.B. serait atteint sans efforts supplémentaires. Inutile d'ajouter qu'il ne pourrait qu'être postposé en cas de détérioration de l'environnement international.

4.2. La préparation et la réalisation du grand marché de 1992

Le cheminement vers le grand marché européen (de 1990 à 1992) et sa réalisation effective auront un impact, parfois direct, souvent indirect, sur les finances publiques.

Certaines mesures auront un impact direct :

- le relèvement des droits d'accises dont on a vu qu'il était déjà incorporé dans la simulation dès 1990;
- l'harmonisation des taux de T.V.A., dont il est peu probable qu'elle intervienne avant 1993, et dans ce cas, négativement sur les finances publiques;
- l'harmonisation du taux de précompte mobilier : impact négatif encore que les estimations divergent fortement selon les sources;
- l'harmonisation de l'impôt des sociétés : impact négatif encore que difficile à chiffrer;
- les restrictions sur les aides aux entreprises : impact en principe positif.

D'autres affecteront de manière indirecte les finances publiques :

- l'ouverture des marchés publics : impact en principe positif, mais incertain;
- libéralisation du marché de l'assurance;
- libéralisation du prix des médicaments.

Sans doute, différentes études attribuent un effet important (3 p.c. de réduction de déficit par rapport au P.I.B.) à la mise en œuvre du marché 1992, mais fin des années 90 ...!

4. De risico's

Al die vooruitzichten gelden slechts binnen de hypotheses waarop ze steunen, zowel op het stuk van het internationaal klimaat als op het gebied van de binnenlandse politiek.

Tot de talrijke onzekerheden die de projecties op een of andere manier kunnen beïnvloeden behoren in ieder geval : de wijziging van het internationaal klimaat en in het bijzonder van de rentevoeten, de impact van de voorbereiding en de verwezenlijking van de grote Europese eenheidsmarkt en ten slotte de gevolgen van de regionalisering en communautarisering van de overheidsfinanciën.

4.1. Het internationaal klimaat en de rentevoeten

De hypotheses met betrekking tot de groei van de wereldhandel, de prijzen en de rentevoeten zijn van primordiaal belang voor de interpretatie van welke projectie ook. Bij de analyse van de overheidsfinanciën die hier zopas werd voorgesteld, komt tot uiting dat het sneeuwbaleffect op middellange termijn wordt stopgezet, voornamelijk omdat de differentieel tussen groeipercentage van het B.N.P. en impliciete rentevoet op de overheidschuld opnieuw stijgt vanaf 1991 : die twee variabelen zijn sterk afhankelijk van de internationale context. Mochten de uitzonderlijk gunstige omstandigheden van 1989 en 1990 enkele jaren langer aanhouden, dan kan men er van uitgaan dat met inachtneming van de dubbele norm die de Regering wil naleven, de beoogde stabilisatie van het schuldbedrag van het B.B.P. bereikt zou worden zonder bijkomende inspanningen. Het is onnodig eraan toe te voegen dat die stabilisatie voor onbeperkte tijd wordt uitgesteld bij een verslechtering van het internationale klimaat.

4.2. De voorbereiding en de verwezenlijking van de grote Europese markt van 1992

De evolutie naar de Europese eenheidsmarkt (van 1990 naar 1992) en zijn feitelijke verwezenlijking zullen de overheidsfinanciën soms rechtstreeks en vaak zijdelings beïnvloeden.

Sommige maatregelen zullen een rechtstreekse weerslag hebben :

- de verhoging van de accijnsrechten waarmee reeds rekening werd gehouden bij de simulatie vanaf 1990;
- de harmonisatie van de B.T.W.-tarieven, die wellicht niet vóór 1993 zal plaatsvinden en in dat geval een negatieve weerslag zal hebben op de overheidsfinanciën;
- de harmonisatie van het percentage van roerende voorheffing : negatieve weerslag, hoewel de ramingen naargelang van de bronnen sterk uiteenlopen;
- harmonisatie van de venootschapsbelasting : negatieve weerslag die echter nog moeilijk in cijfers is uit te drukken;
- de beperkingen op de hulp aan de bedrijven : in principe positieve weerslag.

Andere maatregelen zullen een indirecte weerslag hebben op de overheidsfinanciën :

- opengooien van de markt voor de overheidsbestellingen : onzekere, maar in principe positieve weerslag;
- liberalisatie van de verzekeringsmarkt;
- liberalisatie van de prijs voor de geneesmiddelen.

Verschillende studies kennen ongetwijfeld een belangrijk effect (3 pct. vermindering van het deficit t.o.v. het B.B.P.) toe aan de totstandkoming van de markt '92, maar pas vanaf het einde van de jaren 90...!

A court terme cependant, il est à craindre que l'impact soit plutôt négatif; les premières mesures qui devraient être opérationnelles (1990) concernent en effet la réduction du précompte mobilier, la poursuite du relèvement des droits d'accises et l'ouverture des marchés publics. Les droits d'accises seront destinés à financer l'abaissement de l'impôt des personnes physiques. Il reste à savoir si l'ouverture des marchés publics permettrait aux pouvoirs publics de faire des économies suffisantes pour compenser la moins-value fiscale due à la diminution du taux de précompte mobilier.

Le coût du passage du précompte mobilier de 25 à 10 p.c. a fait l'objet de diverses études et la fourchette de coût est très large selon les hypothèses retenues et les méthodologies suivies. En ce qui concerne l'ouverture des marchés publics, des études d'impact sont en cours (notamment au sein du Conseil central de l'Economie) et il serait prématuré d'avancer des chiffres.

4.3. L'extension des compétences régionales et communautaires et des moyens financiers correspondants

Dans quelle mesure les perspectives de finances publiques qui ont été présentées ci-dessus risquent-elles d'être affectées par la réforme de l'Etat?

Des moyens importants seront dorénavant transférés aux Régions et Communautés qui auront le libre choix de leur affectation finale.

Les finances publiques du pouvoir central, c'est-à-dire de l'ensemble du pouvoir national, des pouvoirs régionaux, et des pouvoirs communautaires s'en trouveront nécessairement modifiées, mais la question cruciale sur le plan macroéconomique est de savoir si cela favorisera ou au contraire retardera l'assainissement des finances publiques globales.

Divers scénarios sont envisageables et un grand nombre ont été testés (1): ils portent sur une période très longue : de 1989 à 1999, d'une part, période au cours de laquelle sera appliqué le système de transition, et sur les années 2000 et suivantes, d'autre part, où le nouveau système mis en place jouera pleinement. Il va de soi que plus on s'éloigne dans le temps, plus les incertitudes augmentent et plus les hypothèses retenues ont un caractère simplificateur et réducteur.

Cependant, pour la période qui fait l'objet de l'analyse, c'est-à-dire jusqu'en 1993, il semble plausible de tabler sur l'absence de conséquence significative de la réforme de l'Etat sur les finances publiques de l'ensemble du pouvoir central, moyennant la poursuite, tant dans le chef du pouvoir national que dans le chef des autorités régionales et communautaires, de politiques budgétaires strictes de même nature que celles qui sont prises en compte dans la simulation.

Pour le pouvoir national, les premières années de la réforme de l'Etat vont affecter positivement les finances publiques puisqu'une partie du financement des compétences transférées est imposée aux Régions et aux Communautés. Cela jouera déjà en 1989 mais surtout en 1990 et 1991. Cependant, il s'agit pour l'essentiel d'un préfinancement, c'est-à-dire que le pouvoir national assurera à 85,7 p.c. (dans la plupart des cas) les charges des emprunts contractés par les Régions et Communautés (intérêts et amortissements), ce qui au fil du temps neutralisera l'économie apparente réalisée à court terme: il s'agit en fait d'une débudgétisation. Ce report temporaire sur d'autres autorités publiques du financement partiel des nouvelles compétences ne peut en aucun cas justifier une politique budgétaire plus « laxiste » du pouvoir national.

Op korte termijn evenwel valt te vrezen dat de weerslag veeleer negatief zal zijn; de eerste maatregelen die operationeel zouden moeten zijn (1990) betreffen inderdaad de vermindering van de roerende voorheffing, het streven naar een verhoging van de accijnsrechten en het opengooien van de markt van de overheidsbestellingen. De accijnsrechten zullen bestemd zijn voor de financiering van de verlaging van de personenbelasting. Het is nog zeer de vraag of de opening van de markt voor de overheidsbestellingen de overheid in staat zal stellen voldoende te besparen om de minderopbrengst aan belastingen als gevolg van de verlaging van het percentage van de roerende voorheffing, te compenseren.

Over de kosten van de verlaging van de roerende voorheffing van 25 tot 10 pct. zijn reeds verscheidene studies gemaakt en de kostenmarge is volgens de gekozen uitgangspunten en de gevuldde methodes vrij ruim. Wat betreft de opening van de markt voor de overheidsbestellingen, is een effectenstudie aan de gang (met name bij de Centrale Raad voor het Bedrijfsleven) en het zou voorbarig zijn reeds cijfers naar voor te schuiven.

4.3. De uitbreiding van de bevoegdheden van de Gemeenschappen en de Gewesten en de overeenkomstige financiële middelen.

In welke mate zullen de hierboven geschetste vooruitzichten inzake de overheidsfinanciën worden beïnvloed door de staatshervorming?

Aanzienlijke middelen zullen voortaan worden overgedragen aan de Gemeenschappen en de Gewesten die deze vrij zullen kunnen aanwenden.

De overheidsfinanciën van de centrale overheid, d.i. de nationale overheid, de Gewestoverheid en de Gemeenschapsoverheid samen zullen daardoor onvermijdelijk een verandering ondergaan, maar de kernvraag op macro-economisch vlak blijft of die de sanering van de totale overheidsfinanciën zal bespoedigen of integendeel vertragen.

Verschillende scenario's zijn mogelijk en een groot aantal daarvan werd uitgetest (1): zij hebben betrekking op een zeer lange periode: van 1989 tot 1999, enerzijds, een periode gedurende welke het overgangssysteem zal worden toegepast, en op de jaren 2000 en volgende anderzijds, wanneer het nieuw ingevoerde systeem volop zal werken. Het spreekt vanzelf dat hoe verder men gaat in de tijd, hoe groter de onzekerheid wordt en hoe meer de gekozen hypothèses vereenvoudigd en schematisch zijn.

Voor de bestudeerde periode, d.i. tot 1993, lijkt het zinvol ervan uit te gaan dat de staatshervorming geen betekenisvolle invloed zal hebben op de overheidsfinanciën van de gehele centrale overheid, mits bij de nationale overheid en bij de Gewest- en Gemeenschapsoverheid een streng begrotingsbeleid wordt gevoerd van dezelfde aard als dat waarmee rekening is gehouden bij de simulatie.

Voor de centrale overheid zullen de eerste jaren van de staatshervorming een positieve invloed hebben op de overheidsfinanciën aangezien een deel van de financiering van de overgedragen bevoegdheden voor rekening komt van de Gewesten en de Gemeenschappen. Dat zal reeds spelen in 1989 maar vooral in 1990 en 1991. Het gaat evenwel hoofdzakelijk om een prefinciering, d.w.z. dat de nationale overheid 85,7 pct. (in de meeste gevallen) voor zijn rekening zal nemen van de lasten van de leningen die door de Gewesten en de Gemeenschappen zijn aangegaan (renten en aflossingen), wat dus na verloop van tijd de schijnbare besparingen die op korte termijn werden verwesenlijkt zal neutraliseren: het gaat eigenlijk om een debudgettering. Het voorlopig afschuiven van de partiële financiering van de nieuwe bevoegdheden op andere overheden mag er niet toe leiden dat de nationale overheid een minder stringent begrotingsbeleid gaat voeren.

(1) Cf. notamment les scénarios réalisés par le Gouvernement, par la B.N.B., par M. Peffer et M. Installe, (ces derniers publiés par le C.R.I.S.P.).

(1) Zie met name de scenario's verwezenlijkt door de Regering, door de N.B.B., door M. Peffer en M. Installe (die laatste gepubliceerd door het C.R.I.S.P.).

Au contraire, la norme de croissance zéro des dépenses hors charges d'intérêt adoptée par le Gouvernement pour la période ultérieure à 1989 devrait devenir plus restrictive et porter sur les dépenses hors charge d'intérêt expurgées des moyens transférés aux Régions et Communautés. En effet, les moyens transférés ne le sont pas totalement au cours de la première année: suite au partage en trois tranches égales des engagements relatifs aux investissements publics dont la compétence devient régionale, une douzaine de milliards seront encore transférés du budget national vers les Régions en 1990 et en 1991.

Les dépenses d'investissements du pouvoir national seront diminuées à due concurrence, sans que ses recettes soient réduites, puisque les investissements sont préfinancés à 100 p.c. par les Régions.

Une application littérale de la norme de croissance zéro des dépenses hors charges d'intérêt permettrait au pouvoir national de compenser la baisse de ces investissements par la hausse d'un ou de plusieurs autres types de dépenses pour un montant équivalent, sans que cela n'affecte son déficit; mais pour l'ensemble du pouvoir central, c'est-à-dire pour les Régions, Communautés et pouvoir national considérés globalement, cela induirait une aggravation du solde des finances publiques d'autant.

En ce qui concerne les Régions et Communautés, les moyens qu'elles reçoivent du pouvoir national sont, on l'a vu, inférieurs aux compétences transférées: elles devront donc nécessairement émettre des emprunts.

Mais surtout, la croissance de ces moyens transférés est déterminée par une règle très restrictive inscrite dans la loi de financement, à savoir un alignement des montants de base sur l'indice moyen des prix à la consommation et ce jusqu'en 1999. De plus pour l'enseignement, les moyens transférés sont liés aussi, à 80 p.c., à l'évolution de la population âgée de moins de 18 ans.

Pour que le déficit de l'ensemble du pouvoir central ne soit pas affecté négativement, il faut que les Régions et Communautés limitent la croissance de leurs dépenses selon ces mêmes critères. A nouveau, sans préjuger du plus long terme, on peut supposer que d'ici à 1993, elles respecteront cette règle dans la mesure où l'assainissement est rendu nécessaire pour tous les pouvoirs publics tant que l'effet boule de neige n'est pas stoppé.

Néanmoins, même si le total des dépenses des Régions et Communautés croît selon la norme de croissance zéro, une répartition différente de ces dépenses (par rapport à ce qu'elle aurait été si les compétences étaient restées à charge du pouvoir national) peut affecter le solde des finances publiques de l'ensemble du pouvoir central. On sait, en effet, que les multiplicateurs macroéconomiques et aussi les effets induits sur les finances publiques elles-mêmes des diverses catégories de dépenses publiques ne sont pas identiques: les retombées d'une hausse des investissements publics, par exemple, sont fort différentes de celles d'une hausse des transferts aux ménages ou des rémunérations des fonctionnaires. Mais il est impossible de préjuger des effets d'une éventuelle autre structure des dépenses avant que ne soient déposés les premiers budgets régionaux et communautaires.

Un autre effet induit possible concerne les taux d'intérêt sur la dette publique et les charges d'intérêt. Comme l'évoque le rapport de la B.N.B., il est possible que les emprunts des Régions et Communautés doivent être assortis d'un taux d'intérêt plus élevé, car ils ne seront pas garantis par le pouvoir national et devront peut-être supporter une prime de risque. Dans ce cas, le taux d'intérêt implicite global sur la dette du pouvoir central sera affecté à la hausse.

Au stade actuel, le poids de ces derniers éléments ne peut être évalué.

De norm van de nulgroei van de uitgaven exclusief rentelasten die werd gehanteerd door de Regering voor de periode na 1989, zou integendeel restrictiever moeten worden en moeten slaan op de uitgaven exclusief rentelasten zonder de middelen die aan de Gewesten en de Gemeenschappen werden overgedragen. De overgedragen middelen worden in de loop van het eerste jaar immers niet helemaal overgedragen: als gevolg van de verdeling in drie gelijke schijven van de verbintenissen inzake de overheids-investeringen die onder de bevoegdheid van de Gewesten komen, zullen nog een twaalftal miljard worden overgedragen van de nationale begroting naar de Gewesten in 1990 en 1991.

De investeringsuitgaven van de nationale overheid zullen te gepasteerde tijde worden verminderd, zonder dat haar ontvangsten afnemen, aangezien de investeringen voor 100 pct. zullen worden geprefinancierd door de Gewesten.

Een strikte toepassing van de nulgroeinorm van de uitgaven exclusief rentelasten zou de nationale overheid in staat stellen de daling van die investeringen te compenseren met het optrekken van een of meer andere soorten uitgaven met eenzelfde bedrag, zonder dat dit een invloed heeft op haar deficit; maar voor de centrale overheid in haar geheel, d.w.z. de Gewesten, de Gemeenschappen en de nationale overheid samen, zou dat het saldo van de overheidsfinanciën met eenzelfde bedrag verhogen.

Wat betreft de Gewesten en de Gemeenschappen zijn de middelen die zij van de nationale overheid krijgen, zoals wij hebben gezien, lager dan de overgedragen bevoegdheden verreisen: zij zullen dus noodzakelijk leningen moeten uitschrijven.

Maar belangrijk vooral is dat de groei van de overgedragen middelen wordt bepaald door een zeer strenge regel die is neergelegd in de financieringswet, namelijk het afstemmen van de basisbedragen op het gemiddelde indexcijfer van de consumptie-prijzen en dit tot 1999. Bovendien zijn voor het onderwijs de overgedragen bedragen voor 80 pct. gekoppeld aan de evolutie van de bevolking van onder 18 jaar.

Opdat het deficit van de overheid in haar geheel niet negatief zou worden beïnvloed is het nodig dat de Gewesten en de Gemeenschappen de groei van hun uitgaven beperken aan de hand van dezelfde criteria. Opnieuw kan men, zonder vooruit te lopen op wat op langere termijn staat te gebeuren, ervan uitgaan dat zij van nu tot 1993 die regel zullen naleven aangezien de saneering voor alle overheden noodzakelijk is zolang het sneeuwbaleffect niet is afgestopt.

Zelfs indien het totaal van de uitgaven van de Gewesten en de Gemeenschappen groeit volgens de nulgroeinorm, kan een verschillende verdeling van die uitgaven (t.o.v. wat die zou zijn geweest indien de bevoegdheden nationaal waren gebleven) het saldo van de overheidsfinanciën van de centrale overheid in haar geheel beïnvloeden. Men weet immers dat de macro-economische multiplicatoren en ook de afgeleide effecten van de verschillende categorieën overheidsuitgaven op de overheidsfinanciën zelf niet identiek zijn: de weerslag van een stijging van de overheids-investeringen bijvoorbeeld zijn erg verschillend van die van een stijging van de overdrachten aan de gezinnen of de bezoldigingen van de ambtenaren. Maar het is onmogelijk de effecten te voor-spellen van een eventuele andere uitgavenstructuur nog voor de eerste Gewest- en Gemeenschapsbegrotingen zijn ingediend.

Een ander mogelijk afgeleid effect betreft de renten van de overheidsschuld en de rentelasten. Zoals te lezen staat in het rapport van de N.B.B., is het mogelijk dat de leningen van de Gewesten en de Gemeenschappen tegen een hogere rentevoet zullen worden uitgeschreven, aangezien zij niet zullen worden gewaarborgd door de nationale overheid en er dus misschien een risicopremie betaald zal moeten worden. In dat geval zal de globale impliciete rentevoet op de schuld van de centrale overheid in opwaartse zin worden beïnvloed.

In het huidige stadium kan het belang van die laatste elementen niet worden ingeschat.

De toute façon, le législateur a prévu une procédure d'information, de concertation et même d'approbation dans certains cas, lors de l'émission d'emprunts par les Régions et Communautés. La limitation temporaire par arrêté royal de la capacité d'emprunt d'une Communauté ou d'une Région est même envisagée.

Ces « garde-fous » inscrits dans la loi de financement devraient aussi contribuer à éviter tout impact négatif de la réforme de l'Etat sur l'évolution des finances publiques du pouvoir central pris globalement.

5. La sécurité sociale

5.1. Aperçu général des flux monétaires gérés par les organismes de sécurité sociale

La sécurité sociale compte trois grands flux monétaires :

1. les cotisations des employeurs et des ménages à la sécurité sociale;
2. les contributions de l'Etat à la sécurité sociale dans le cadre de la solidarité nationale, appelées en abrégé subsides de l'Etat;
3. ces deux flux monétaires fournissent les moyens de financer les prestations sociales en faveur des ménages, dont les plus importants sont les pensions, les dépenses de soins de santé, les allocations de chômage et les indemnités de maladie et d'invalidité.

Le tableau n° 9 donne un aperçu de l'évolution de ces trois flux monétaires;

— Les cotisations des employeurs, des travailleurs salariés et des travailleurs indépendants, qui — sous l'influence de la pression parafiscale croissante — sont passées de 12,9 p.c. du P.I.B. en 1980 à 15,3 p.c. en 1987, se maintiendront à ce niveau jusqu'en 1993.

— Par contre, les prestations sociales en faveur des ménages, exprimées en pourcentage du P.I.B., continueront à diminuer. Les chiffres démontrent clairement que la tendance à la baisse est déjà en cours depuis l'année record 1983, lorsque les prestations sociales constituaient encore 21,4 p.c. du P.I.B. Grâce à la politique d'économie du Gouvernement, les prestations se sont réduites à 20 p.c. en 1987. Cette tendance à la baisse se poursuivra à moyen terme si la législation actuelle est maintenue.

— Grâce d'une part à l'accroissement des cotisations au même rythme que celui du P.I.B. et d'autre part à l'accroissement future plus lent des prestations par rapport au P.I.B., les subsides de l'Etat pourront se réduire à 3,5 p.c. du P.I.B. en 1993 — un niveau que nous avons connu au début des années 70 —, les comptes de la sécurité sociale restant en équilibre.

En effet, les subsides de l'Etat pour la période 1988-1993 ont été calculés de manière telle que le budget de la sécurité sociale soit par définition en équilibre; les bonis de certains secteurs de la sécurité sociale (par exemple les allocations familiales) doivent d'abord être affectés aux secteurs de celle-ci qui présentent un déficit. Ce n'est qu'ensuite que les subsides de l'Etat sont calculés comme un résidu destiné à ne plus intervenir que dans le domaine des prestations sociales qui présentent encore un déficit après l'affectation des bonis. Cette technique de subventionnement résiduel par l'Etat est appliquée depuis plusieurs années.

De wetgever heeft hoe dan ook voorzien in een procedure van informatie, overleg en in sommige gevallen zelfs goedkeuring bij het uitgeven van leningen door de Gewesten en de Gemeenschappen. De tijdelijke beperking bij koninklijk besluit van de leningscapaciteit van een Gemeenschap of een Gewest wordt zelfs overwogen.

Die beveiliging die vervat zit in de financieringswet zou er ook moeten toe bijdragen dat elke negatieve weerslag van de staats-hervorming op de evolutie van de overheidsschuld van de centrale overheid in haar geheel wordt voorkomen.

5. De sociale zekerheid

5.1. Een algemeen overzicht van de geldstromen beheerd door de sociale-zekerheidsinstellingen

In de sociale zekerheid zijn er drie grote geldstromen :

1. de bijdragen van de werkgevers en de gezinnen aan de sociale zekerheid;
2. de bijdragen van het Rijk aan de sociale zekerheid in het kader van de nationale solidariteit, kortweg rijkstoelagen genoemd;
3. deze twee geldstromen verschaffen de middelen om de sociale prestaties aan de gezinnen te financieren, waaronder de pensioenen, de uitgaven voor geneeskundige verzorging en de uitkeringen voor werkloosheid, ziekte en invaliditeit de belangrijkste zijn.

De tabel nr. 9 geeft een overzicht van het verloop van deze drie geldstromen;

— De bijdragen van de werkgevers, de werknemers en de zelfstandigen die — onder invloed van de toenemende parafiscale druk — stegen van 12,9 pct. van het B.B.P. in 1980 tot 15,3 pct. in 1987, zullen zich handhaven op dit niveau tot in 1993.

— Daarentegen zullen de sociale prestaties aan de gezinnen, uitgedrukt in pct. van het B.B.P. verder dalen. De cijfers tonen duidelijk aan dat de dalende trend reeds werd ingezet sinds het topjaar 1983, toen de sociale prestaties nog 21,4 pct. van het B.B.P. uitmaakten. Dank zij de besparingspolitiek van de Regering zijn de prestaties gaan dalen tot nog 20 pct. in 1987. Op middellange termijn zal die dalende trend voortgaan, mits de wetgeving van vandaag gehandhaafd blijft.

— Dank zij enerzijds de groei van de bijdragen tegen hetzelfde ritme als dat van het B.B.P. en anderzijds de prestaties die in de toekomst trager zullen toenemen dan het B.B.P., kunnen de rijkstoelagen dan ook dalen tot nog 3,5 pct. van het B.B.P. in 1993 — een niveau dat we kenden in het begin van de jaren 70 — terwijl de rekening sociale zekerheid in evenwicht blijft.

De rijkstoelagen voor de periode 1988-1993 zijn immers zodanig berekend dat de begroting sociale zekerheid per definitie in evenwicht moet zijn; eerst worden de boni's van sommige sociale-zekerheidstakken (b.v. kinderbijslag) toegewezen aan de sociale-zekerheidstakken met een tekort. Pas daarna worden de rijkstoelagen berekend als een residu, om nog uitsluitend tussen te komen bij die sociale prestaties, die na toewijzing van de boni's nog een tekort vertonen. Deze techniek van residuaire subsidiëring door het Rijk wordt reeds meerdere jaren toegepast.

5.2. Les cotisations des employeurs et des ménages à la sécurité sociale

L'évolution des cotisations est déterminée par deux facteurs :

- l'évolution de la base d'imposition, c'est-à-dire la masse salariale des travailleurs salariés et les revenus professionnels des travailleurs indépendants;

- le taux d'imposition ou la pression des cotisations.

Comment ces deux facteurs — base d'imposition et pression des cotisations — ont-ils évolué dans un passé récent, 1980-1987, et quelle sera leur évolution à moyen terme, 1988-1993, en supposant que la législation y afférente soit maintenue ?

La période 1980-1987 a été caractérisée par les recommandations des pouvoirs publics visant à la modération salariale, et ce dans l'optique d'un double objectif :

- améliorer la compétitivité des entreprises belges, ce qui aura une incidence positive sur la balance commerciale;
- encourager la création d'emplois supplémentaires.

Simultanément, l'emploi a diminué, tant en nombre de travailleurs occupés qu'en durée de travail par travailleur.

Le blocage des salaires et la diminution de l'emploi ont eu pour conséquence que la masse salariale totale des travailleurs — qui constitue malgré tout la base d'imposition des cotisations — s'est même accrue plus lentement que l'évolution globale des prix. Durant cette période, la part de la masse salariale des entreprises dans le revenu national a donc diminué, passant de 56,7 p.c. en 1980 à 52,8 p.c. en 1987.

Pour pouvoir financer les dépenses sans cesse croissantes de la sécurité sociale — notamment en raison du chômage en hausse — l'on a fait passer la pression des cotisations (cotisations en pourcentage de la rémunération) de 32 p.c. en 1980 à 42 p.c. en 1987.

La période future 1988-1993 diffère considérablement de la période écoulée.

Contrairement aux années passées, nous escomptons un accroissement de la base d'imposition des cotisations sociales, qui dépasse chaque année de 3,2 p.c. en moyenne le taux d'inflation :

- Sans intervention des pouvoirs publics, les salaires augmenteront au même rythme que la productivité, c'est-à-dire une augmentation de 2,5 p.c. du salaire horaire réel.

- L'emploi augmentera dans le secteur des services marchands. Toutefois, ce sont surtout de nouveaux emplois à temps partiel qui seront créés dans ce secteur économique, comme auparavant. Par conséquent, l'incidence de ce supplément d'emplois à temps partiel sur les ressources de la sécurité sociale sera modérée : + 0,6 p.c. par an.

En supposant que la pression des cotisations de 42 p.c. soit maintenue, les cotisations futures augmenteront donc de 3,2 p.c. par an, soit le rythme d'accroissement réel de la base d'imposition.

5.3. Les prestations de la sécurité sociale aux ménages

Par contre, à politique inchangée — donc compte non tenu d'un abaissement de l'âge de la retraite — les prestations avant l'adaptation des prix (1) s'accroîtront à l'avenir (1988-1993) de 1,3 p.c. par an en moyenne.

Malgré les mesures d'économie, le volume des prestations (1) s'est encore accru de 1,8 p.c. par an en moyenne durant la période 1981-1987.

(1) Avant l'adaptation aux indices-pivots : le mécanisme d'indexation par lequel les prestations sociales sont liées à l'indice des prix à la consommation.

5.2. De bijdragen van de werkgevers en de gezinnen aan de sociale zekerheid

Het verloop van de bijdragen wordt bepaald door twee factoren :

- de evolutie van de aanslagbasis d.w.z. de loonsom van de werknemers en het bedrijfsinkomen van de zelfstandigen;

- de aanslagvoet of bijdragedruk.

Hoe zijn deze twee factoren — aanslagbasis en bijdragedruk — verlopen in het recent verleden, 1980-1987, en welk is hun verloop op middellange termijn, 1988-1993, in de veronderstelling dat de wetgeving ter zake gehandhaafd blijft ?

De periode 1980-1987 werd gekenmerkt door de aanbevelingen van de overheid om de lonen te matigen, en dit omwille van een dubbele doelstelling :

- om de concurrentiekraft van de Belgische bedrijven te verbeteren, met zijn positieve weerslag op de handelsbalans;
- om bijkomende tewerkstelling aan te moedigen.

Terzelfdertijd daalde de tewerkstelling, zowel in aantal tewerkgestelde werknemers als in arbeidsduur per werknemer.

De loonblokkering en de dalende tewerkstelling maakten dat de totale loonsom van de werknemers — die toch de aanslagbasis is van de bijdragen — zelfs trager toenam dan de algemene prijsontwikkeling. In die periode daalde dan ook het aandeel van de loonsom van de bedrijven in het nationaal inkomen van 56,7 p.c. in 1980 tot 52,8 p.c. in 1987.

Om de steeds toenemende uitgaven van de sociale zekerheid — o.a. wegens de gestegen werkloosheid — te kunnen financieren, werd de bijdragedruk (bijdragen in pct. van het loon) verhoogd van 32 pct. in 1980 tot 42 pct. in 1987.

De toekomstige periode 1988-1993 verschilt in grote mate van de voorbije periode.

In tegenstelling met de voorbije jaren verwachten we een toename van de aanslagbasis voor sociale bijdragen, die jaarlijks gemiddeld 3,2 pct. hoger ligt dan het inflatieritme :

- Zonder overheidsingrijpen zullen de lonen met hetzelfde ritme toenemen als de produktiviteit, d.w.z. + 2,5 pct. toename van het reëel uurloon.

- De werkgelegenheid zal toenemen in de verhandelbare dienstensector. In deze bedrijfstak zullen er echter, zoals vooren, vooral nieuwe deeltijdse betrekkingen gecreëerd worden. De weerslag van die bijkomende deeltijdse werkgelegenheid op de inkomsten van de sociale zekerheid zal dan ook matig zijn : + 0,6 pct. per jaar.

In de veronderstelling dat de bijdragedruk van 42 pct. wordt gehandhaafd, zullen de toekomstige bijdragen dan ook toenemen met 3,2 pct. per jaar, d.i. het reëel stijgingsritme van de aanslagbasis.

5.3. De prestaties van de sociale zekerheid aan de gezinnen

Daarentegen zullen de prestaties voor prijsaanpassingen (1) bij ongewijzigd beleid — dus zonder rekening te houden met een verlaging van de pensioenleeftijd — in de toekomst (1988-1993) toenemen met gemiddeld 1,3 pct. per jaar.

Ondanks de besparingsmaatregelen steeg het volume van de prestaties (1) over de periode 1981-1987 nog met gemiddeld 1,8 pct. per jaar.

(1) Vóór de aanpassing aan de spilindexcijfers : het indexeringssmechanisme waarbij de sociale uitkeringen worden gekoppeld aan het indexcijfer van de consumptieprijzen.

La possibilité d'une diminution à l'avenir des interventions de l'Etat nécessaires pour équilibrer la sécurité sociale n'a donc rien d'étonnant.

La constatation qui précède démontre à quel point les comptes de la sécurité sociale subissent l'influence de la croissance économique et de l'emploi.

Le graphique 2, qui exprime les prestations des principales branches de la sécurité sociale en pourcentage du P.I.B., démontre clairement que la tendance des dépenses des années 70 s'est déjà infléchie depuis 1983.

A moyen terme, dans le cadre de la législation actuelle, il n'y a aucune raison de connaître une nouvelle accélération du rythme des dépenses des prestations par rapport au P.I.B., comme cela s'est produit dans les années 70. Pourtant, il y a une branche de la sécurité sociale, les soins de santé, qui croît au même rythme que notre richesse nationale.

Le graphique 3 reflète l'évolution des principales prestations de la sécurité sociale à prix constants (déflatés à l'indice des prix à la consommation 1975 = 100).

La diminution des dépenses de chômage saute immédiatement aux yeux. Après un accroissement exponentiel dans les années 70, la tendance se brise en 1983, pour diminuer ensuite progressivement. La diminution du chômage, qui résulte à la fois d'une stabilisation de la population active et d'un redressement progressif de l'emploi, ramènera le volume des allocations de chômage au niveau du début des années 80.

A partir de 1992, les dépenses affectées au chômage et aux pré-pensions conventionnelles (la partie à charge de l'O.N.Em.) diminueront pour se situer au-dessous du niveau des cotisations du secteur, si bien qu'une partie de la cotisation de modération salariale — qui est encore affectée intégralement au secteur du chômage actuellement — se libérera en vue du financement d'autres secteurs présentant des déficits, par exemple les soins de santé ou les pensions.

Ces dernières années, l'on a pris une série de mesures d'économie, qui non seulement réduisent le niveau des dépenses, mais de surcroît freinent le rythme d'accroissement futur de certaines prestations.

Exemple : la suppression de la pension anticipée à partir de 55 ans pour les femmes, l'instauration d'un plafond salarial pour le calcul des pensions d'ouvriers, la réduction du coefficient de péréquation, le principe de l'unité de carrière, ... autant de dispositions qui freineront au fil des années le rythme de croissance des pensions, à mesure que le nombre des nouveaux pensionnés s'accroîtra.

Les indemnités d'invalidité constituent un autre exemple d'économies freinant le rythme de croissance. Plus précisément, la suppression de l'application de la notion de « charge de famille » lorsque le revenu du ménage dépasse un plafond déterminé, et la réduction du montant de l'indemnité pour les cohabitants (65 p.c. pour les ménages, 45 p.c. pour les isolés et 40 p.c. pour les cohabitants). En outre, l'indemnité d'invalidité atteint la fin de sa phase de maturation; en effet, le système date de 1945 et la durée maximale d'une période d'invalidité est de 45 ans. A partir de 1990, le nombre des invalides qui atteignent l'âge de la mise à la retraite et abandonnent le statut d'invalidité ira donc en s'accroissant.

Il subsiste néanmoins un certain nombre d'incertitudes qui tempèrent notre optimisme.

Cette simulation a été effectuée dans l'hypothèse du maintien de la législation actuelle. Cela signifie que les prestations sociales sont automatiquement liées à l'évolution des prix, mais ne sont pas adaptées à l'évolution du bien-être général.

Het is dus niet verwonderlijk dat de rijkstoelagen die nodig zijn om de sociale zekerheid in evenwicht te brengen, in de toekomst kunnen dalen.

Bovenstaande constatatie toont aan in welke sterke mate de rekening sociale zekerheid de invloed ondergaat van de economische groei en de tewerkstelling.

De grafiek 2, die de prestaties van de belangrijkste takken van de sociale zekerheid uitdrukt in pct. van het B.B.P. toont duidelijk aan dat de uitgaventrend van de jaren 70 reeds werd omgebogen sinds 1983.

Op middellange termijn, zijn er binnen de huidige wetgeving geen redenen voorhanden die het uitgavenritme van de prestaties terug zouden versnellen t.o.v. het B.B.P., zoals dit het geval was in de jaren 70. Nochtans is er één tak van de sociale zekerheid, nl. de geneeskundige verzorging, die tegen hetzelfde ritme groeit als onze nationale rijkdom.

De grafiek 3 toont de evolutie van de belangrijkste prestaties van de sociale zekerheid in constante prijzen (gedeflateerd met de prijsindex van het verbruik 1975 = 100).

De daling van de uitgaven voor werkloosheid springt onmiddellijk in het oog. Na een exponentiële toename in de jaren 70, wordt de trend afgebroken in 1983, om vervolgens geleidelijk aan te dalen. De dalende werkloosheid, die voortvloeit uit enerzijds een zich stabiliserende actieve bevolking, samen met een geleidelijk herstel van de tewerkstelling, zal het volume werkloosheidsuitkeringen terugdringen tot een niveau van het begin van de jaren 80.

Vanaf 1992 zullen de uitgaven voor werkloosheid en conventionele brugpensionen (gedeeld ten laste van de R.V.A.) dalen tot onder het niveau van de bijdragen van de tak, zodat een gedeelte van de loonmatigingsbijdrage — die vandaag nog volledig aan de tak werkloosheid wordt toegewezen — zal vrijkomen voor de financiering van andere takken met tekorten, bijvoorbeeld geneeskundige verzorging of pensioenen.

In de voorbije jaren zijn er reeksen besparingsmaatregelen getroffen, die niet alleen het niveau van de uitgaven verminderen, maar die ook het stijgingsritme van sommige prestaties afremmen.

Bijvoorbeeld : de afschaffing van het vervroegd pensioen vanaf 55 jaar voor de vrouwen, de invoering van een loongrens bij de berekening van een arbeiderspensioen, de vermindering van de perekwatiecoëfficiënt, het principe van de eenheid van loopbaan ... dit zijn alle maatregelen die het stijgingsritme van de pensioenen met de jaren zullen afremmen, naarmate het aantal nieuwe gepensioneerden toeneemt.

Een ander voorbeeld van de besparingen die het stijgingsritme afremmen, vinden we terug in de uitkeringen voor invaliditeit. Meer bepaald, het begrip « gezinslast » wordt niet meer toegepast wanneer het gezinsinkomen een bepaalde grens overtreft en het uitkeringsbedrag voor samenwonenden wordt vermindert (65 pct. gezinsbedrag, 45 pct. bedrag alleenstaande en 40 pct. bedrag samenwonenden). Daarenboven bereikt de invaliditeitsuitkering het einde van zijn rijpingsfase; n.l. het systeem dateert van 1945 en de maximale duur van een invaliditeit is 45 jaar. Vanaf 1990 zal dus een toenemend aantal invaliden de pensioengerechtigde leeftijd bereiken en de invalideit verlaten.

Nochtans blijven er een aantal onzekerheden bestaan die ons optimisme temperen.

Deze simulatie werd uitgevoerd binnen de hypothese dat de huidige wetgeving gehandhaafd blijft. Dit betekent dat de sociale prestaties automatisch gebonden zijn aan de prijsontwikkeling, maar niet aangepast worden aan de algemene welvaartsontwikkeling.

Toutefois, l'évolution favorable prévisible du taux des salaires nous incite à nous demander si à moyen terme, il ne faut pas s'attendre à une adaptation des prestations sociales au niveau croissant du bien-être. Il va de soi que si les prestations sociales sont adaptées au rythme des salaires (+ 2,5 p.c.) elles s'accroîtront plus rapidement que les cotisations et deviendront donc impossibles à financer.

Cette simulation a également pris pour hypothèse que le système des prépensions de retraite sera supprimé après 1989, alors que l'âge légal actuel de la mise à la retraite est maintenu à 65 ans pour les hommes et à 60 ans pour les femmes. Cela ralentira le rythme des dépenses affectées aux pensions, parce que la majeure partie des titulaires potentiels seront déjà pensionnés dans le régime des prépensions de retraite (voir la ligne continue sur les graphiques). Si le système des prépensions de retraite est prolongé, cela augmentera le rythme de croissance des pensions (voir le pointillé sur les graphiques). En cas d'abaissement de l'âge légal de la mise à la retraite, le rythme de croissance des pensions se modifiera sensiblement, non seulement pour les salariés et les indépendants, mais aussi pour les agents des services publics. Dans les années 60-70, l'emploi dans les services publics a connu une extension considérable, si bien que le nombre des pensionnés des services publics s'accroîtra en moyenne de 5 p.c. durant la période 1988-93.

Il subsiste deux secteurs de la sécurité sociale où l'accroissement se poursuit :

- les pensions, à un rythme inférieur à celui du P.I.B.
- les soins de santé, au même rythme que celui du P.I.B.

C'est pourquoi nous nous étendrons quelque peu, dans ces deux cas, sur les facteurs de croissance interne des deux principaux secteurs de la sécurité sociale.

5.4. Les pensions des travailleurs salariés.

La dynamique interne des pensions peut s'expliquer à la lumière de trois groupes de facteurs de croissance :

- l'évolution de la population pensionnée potentielle, ou l'évolution de la population du Royaume qui a atteint l'âge de la mise à la retraite;
- l'évolution du nombre des titulaires de pension (le nombre des titulaires de pension ne peut être confondu avec le nombre des pensionnés, parce qu'il existe un nombre croissant de pensionnés qui cumulent plusieurs pensions dans différents régimes de pension et qui comptent dans chaque régime pour un titulaire de pension. Nous ne disposons malheureusement pas de suffisamment de données relatives au nombre des pensionnés, si bien que nous devons nous baser sur le nombre des titulaires de pension);
- l'évolution du montant moyen de la pension.

Nous avons eu recours ci-après à deux tableaux qui répartissent les dépenses affectées aux pensions des travailleurs salariés suivant leurs composantes, mais pour des périodes différentes.

Au tableau 10, nous considérons d'abord la période 1970-1983, au cours de laquelle les dépenses affectées aux pensions se sont fortement accrues, la période des économies 1984-1987 et la période des prévisions 1988-1993. Ce tableau respecte la logique des graphiques 2 et 3.

L'évolution de la population joue un grand rôle dans l'étude des pensions, si bien que pour poursuivre cette étude, nous devons choisir d'autres périodes — qui font mieux ressortir le mouvement de la population — aux tableaux 11 et 12.

De te verwachten gunstige ontwikkeling van de loonvoet doet nochtans de vraag rijzen of op middellange termijn een aanpassing van de sociale prestaties aan het toenemend welvaartspeil niet te verwachten is. Het is duidelijk dat, ingeval de sociale prestaties worden aangepast aan het ritme van de lonen (+ 2,5 pct.), zij vlugger zullen toenemen dan de bijdragen, en dus onbetaalbaar worden.

In deze simulatie werd tevens verondersteld dat het systeem van brugrustpensioenen zal worden afgeschaft na 1989, terwijl de huidige wettelijke pensioenleeftijd behouden wordt op 65 jaar voor de mannen en 60 jaar voor de vrouwen. Hierdoor zullen de uitgaven voor pensioenen vertragen omdat de potentiële gerechtigden grotendeels al gepensioneerd zijn in het brugrustpensioen (zie volle lijn op de grafieken). In het geval dat het systeem van brugrustpensioenen verlengd wordt, zal dit het stijgingsritme van de pensioenen verhogen (zie stippellijn op de grafieken). In het geval van een verlaging van de wettelijke pensioenleeftijd zal het stijgingsritme van de pensioenen sterk veranderen, en niet alleen voor de werknemers en de zelfstandigen maar ook voor het overheidspersoneel. In de jaren 60-70 heeft de tewerkstelling bij de overheid een grote uitbreiding gekend, zodat de aantallen overheidspensioenen toenemen met gemiddeld 5 pct. in de periode 1988-1993.

Er zijn nog twee sociale zekerheidstakken die blijven groeien

- de pensioenen tegen een ritme dat kleiner is dan dat van het B.B.P.
- de geneeskundige verzorging tegen hetzelfde ritme als dat van het B.B.P.

Vandaar dat we in deze twee gevallen wat dieper zullen ingaan op de interne groeifactoren van de twee belangrijkste takken van de sociale zekerheid.

5.4. De pensioenen voor werknemers

De interne dynamiek van de pensioenen kan verklaard worden aan de hand van drie groepen van groeifactoren :

- de evolutie van de potentiële pensioenbevolking, of het verloop van de Rijksbevolking die de pensioenleeftijd heeft;
- de evolutie van het aantal pensioengerechtigden. (Het aantal pensioengerechtigden mag niet verward worden met het aantal gepensioneerden omdat een groeiend aantal gepensioneerden verscheidene pensioenen in verschillende pensioenregelingen cumuleren en die in elke regeling als één pensioengerechtigde worden geteld. Helaas hebben we onvoldoende gegevens over het aantal gepensioneerden zodat we moeten werken met aantallen pensioengerechtigden.)
- de evolutie van het gemiddeld pensioenbedrag.

In wat volgt hebben we twee tabellen gebruikt die de uitgaven voor werknemerspensioenen opsplitsen in hun samenstellende componenten, evenwel voor verschillende perioden.

In tabel 10 beschouwen we eerst de periode 1970-1983, tijdens welke de uitgaven voor pensioenen zeer sterk toenemen, de periode 1984-1987 van de besparingen en de periode 1988-1993 van de vooruitzichten. Deze tabel respecteert de logica van de grafieken 2 en 3.

Bij de studie van de pensioenen speelt het verloop van de bevolking een grote rol, zodat we voor de verdere studie van de pensioenen andere perioden moeten kiezen — die de bewegingen van de bevolking beter tot uiting laten komen — in de tabellen 11 en 12.

Les tableaux 10 et 11 donnent la répartition de la croissance des dépenses de pensions en fonction de ses facteurs explicatifs : vieillissement de la population, évolution du nombre des pensions pour des raisons autres que démographiques, telles que la pension anticipée et l'accroissement de la population pensionnée féminine et, dernier facteur, l'évolution du montant moyen de la population.

Il est clair que la croissance de la population pensionnée féminine, les pensions anticipées, etc., ont une incidence sur le nombre des pensions comme sur le montant moyen de la pension.

Exemple : durant la période 1970-1983, un nombre croissant de femmes, présentant le plus souvent une carrière professionnelle incomplète, ont demandé leur pension à 55 ans (5 ans avant l'âge légal) pour renoncer ultérieurement, lors de la mise à la retraite du mari à 65 ans, à leur pension à 60 p.c. pour une pension de ménage à 75 p.c.

Il est à noter que, depuis quelques années, les dépenses de pensions augmentent beaucoup plus lentement : 1,29 p.c. à prix constants et 2,49 p.c. en volume. L'écart entre ces deux chiffres résulte de l'application des « sauts d'indexation » aux prestations sociales. Une partie de la croissance intrinsèque des pensions a ainsi été freinée par un ralentissement de l'indexation (arrêté royal n° 281).

Même sans l'influence des prix, nous remarquons que la croissance intrinsèque des pensions s'est fortement ralentie depuis 1983, alors que pourtant le vieillissement de la population s'accentue.

Au cours de la période 1970-1983, les dépenses de pensions ont été déterminées par d'autres facteurs que le facteur démographique. A partir de 1985, en revanche, le vieillissement de la population est le facteur déterminant.

Dans la suite de notre analyse, nous répartirons différemment les périodes de manière à mieux faire ressortir les mouvements démographiques. Pour plus de clarté, nous avons également transposé le tableau 10 aux périodes 1970-1985 et 1986-1993 (voir le tableau 11) afin de pouvoir faire le lien avec le tableau 12, qui illustre le vieillissement de la population et les mises à la retraite qui en découlent.

5.4.1. En ce qui concerne le facteur démographique, nous considérons l'évolution du nombre d'hommes de 65 ans et plus et le nombre de femmes à partir de 60 ans.

Au tableau 12, nous constatons que la baisse de la natalité au cours de la première guerre mondiale 1914-1918 et le *babyboom* de 1920-1930 qui a suivi, ont une incidence sur la population féminine de 60 ans et plus durant la période 1976-1990, et 5 ans plus tard sur la population masculine de 65 ans et plus au cours de la période 1980-1995.

En outre, l'espérance de vie d'un homme de 65 ans augmente de 12,3 années en 1950 à 14,3 années en 2000, et celle d'une femme de 60 ans, de 17,5 années en 1950 à 22,8 années en 2000. Cette augmentation de la longévité accroît la nombre des personnes âgées (plus de 75 ans) en général et celui des femmes très âgées en particulier. Depuis 1986, il y a deux fois plus de femmes que d'hommes parmi les personnes très âgées.

Les deux facteurs réunis — l'influence du *babyboom* après la première guerre mondiale et le longévité accrue — provoquent une augmentation de la population pensionnée potentielle de 1,1 p.c. par an en moyenne pour la période 1986-1993, contre 0,35 p.c. en moyenne pour la période 1970-1985 (voir également le tableau 11).

5.4.2. Le vieillissement de la population est un des éléments explicatifs importants de l'évolution des pensions. Mais il y a aussi des facteurs de comportement socio-économique qui font que le nombre des pensionnés s'accroît plus rapidement que le vieillissement de la population.

In tabel 10 en 11 wordt de groei van de uitgaven voor pensioenen opgesplitst in zijn verklarende factoren : vergrijzing van de bevolking, ontwikkeling van het aantal pensioenen die niet te wijten is aan demografische factoren zoals vervroegde pensionering en aangroei van de vrouwelijke pensioenbevolking, en als laatste factor de ontwikkeling van het gemiddeld pensioenbedrag.

Het is duidelijk dat de aangroeende vrouwelijke pensioenbevolking, de vervroegingen, ..., een weerslag hebben op het aantal pensioenen én op het gemiddeld pensioenbedrag.

Bijvoorbeeld : in de periode 1970-1983 hebben een groeiend aantal vrouwen, hoofdzakelijk met een onvolledige beroepsloopbaan, hun pensioen opgevraagd op 55 jaar (5 jaar voor de wettelijke leeftijd) om naderhand, bij de pensionering van de man op 65 jaar, af te zien van hun pensioen tegen 60 pct. voor een gezinspensioen tegen 75 pct.

Merk op dat sinds enkele jaren de uitgaven voor pensioenen veel trager groeien : 1,29 pct. in vaste prijzen en 2,49 pct. in volume. Het verschil tussen deze twee cijfers volgt uit de toepassing van de « indexsprongen » op de sociale uitkeringen, waardoor een gedeelte van de intrinsieke groei van de pensioenen werd afgeremd via een vertraagde indexering (koninklijk besluit nr. 281).

Zelfs zonder de invloed van de prijzen merken we dat de intrinsieke groei van de pensioenen sterk vertraagt sinds 1983, terwijl nochtans de vergrijzing van de bevolking toeneemt.

In de periode 1970-1983 werden de pensioenuitgaven bepaald door andere factoren dan de demografische factor. Vanaf 1985 daarentegen wordt de vergrijzing van de bevolking de determinerende factor.

In wat volgt zullen we de perioden anders indelen om beter de demografische bewegingen tot uiting te laten komen. Voor de duidelijkheid hebben we tevens de tabel 10 vertaald naar de perioden 1970-1985 en 1986-1993 (zie tabel 11) om het verband te kunnen maken met tabel 12, die de vergrijzing van de bevolking en de daarmee samenhangende pensionering illustreert.

5.4.1. Wat betreft de demografische factor, bekijken we het verloop van het aantal mannen van 65 jaar en ouder, en het aantal vrouwen vanaf 60 jaar.

In tabel 12 noteren we dat de gedaalde geboorten tijdens de eerste wereldoorlog 1914-1918 en de daaropvolgende « babyboom » van 1920-1930 een weerslag hebben op de vrouwelijke bevolking vanaf 60 jaar in de periode 1976-1990, en vijf jaar later bij de mannelijke bevolking vanaf 65 jaar in de periode 1980-1995.

Daarenboven stijgt de levensverwachting van een man van 65 jaar van 12,3 jaren in 1950 tot 14,3 jaren in 2000, en voor een vrouw van 60 jaar van 17,5 jaren in 1950 tot 22,8 jaren in 2000. Door die verlenging van de levensduur stijgt het aantal hoogbejaarden (ouder dan 75 jaar) in het algemeen, en het aantal hoogbejaarde vrouwen in het bijzonder. Vanaf 1986 zijn er tweemaal meer vrouwelijke hoogbejaarden dan mannelijke hoogbejaarden.

Beide factoren — de invloed van de babyboom na de eerste wereldoorlog en de langere levensduur — zorgen samen voor een groei van de potentiële pensioenbevolking van gemiddeld 1,1 pct. per jaar over de periode 1986-1993, tegenover gemiddeld 0,35 pct. in de periode 1970-1985 (zie ook tabel 11).

5.4.2. De veroudering van de bevolking is één belangrijk verklarend element van de pensioenevolutie. Daarnaast zijn er nog sociaal-economische gedragsfactoren die maken dat het aantal pensioengerechtigden vlugger stijgt dan de veroudering van de bevolking.

Ainsi, dans l'hypothèse où la prépension de retraite demeurerait prorogée jusqu'à fin 1989, le nombre des titulaires de pension pour la période 1986-1993 augmenterait de 1,4 p.c. par an, soit 0,3 p.c. de plus que la population potentielle, en raison de l'évolution des comportements. Si la prépension de retraite est prorogée jusqu'à fin 1993, le nombre des titulaires de pension augmentera de 1,75 p.c., soit 0,65 p.c. de plus que le vieillissement de la population.

Dans le passé, ce facteur du comportement socio-économique a été très important. Tandis que le facteur démographique augmentait en moyenne de 0,35 p.c. au cours de la période 1970-1985, le nombre des titulaires de pension a augmenté de 2,6 p.c. par an, soit 2,2 p.c. plus vite que le vieillissement de la population.

1. Dans le passé, un nombre accru de pensionnés ont cumulé plusieurs pensions dans différents régimes. Depuis la loi Mainil, qui a limité la pension à l'unité de carrière, cette tendance est partiellement freinée.

2. Il y a ensuite l'influence du nombre accru des anticipations. Au début des années 70, c'étaient surtout les femmes qui sollicitaient leur pension anticipée pour passer ultérieurement, lors de la mise à la retraite du conjoint, à une pension de ménage. Depuis le début des années 80, en imposant des conditions plus rigoureuses, on a freiné cette tendance et même supprimé cette possibilité par l'arrêté royal n° 415 de juillet 1986.

Chez les hommes, l'anticipation a eu du succès surtout dans les années 80 avec les anticipations spéciales et la prépension, qui permettaient d'obtenir l'anticipation sans réduction du montant de la pension.

3. Un autre facteur de croissance, qui prend de plus en plus d'importance avec les années, est l'influence du nombre croissant des titulaires féminins. Dans le passé, la femme a pris part de plus en plus à la vie professionnelle et elle s'est constitué progressivement une carrière professionnelle plus longue et meilleure, qui lui a valu d'acquérir à titre personnel une pension à part entière.

Cela signifie qu'un nombre croissant de ménages cumule deux pensions de retraite à 60 p.c. au lieu d'une pension de ménage à 75 p.c.

4. Autrefois, un nombre croissant d'actifs a opté pour une profession de travailleur salarié plutôt que pour une profession indépendante. (Plus tard, à partir des années 60, l'emploi augmentera également dans les services publics.) Il n'est donc pas étonnant que, 40 ans plus tard, le nombre des pensions de travailleurs salariés augmente plus rapidement que le vieillissement de la population.

5.4.3. Le troisième groupe de facteurs qui déterminent les dépenses de pensions a trait à l'évolution du montant moyen de la pension.

1. Un facteur de croissance avancé partout est celui du calcul de la pension : la carrière qui sert de base au calcul d'une pension de travailleur salarié se compose de moins en moins des salaires forfaitaires peu élevés qui avaient cours dans les années d'activité professionnelle antérieures à 1955-1958, et de plus en plus des salaires réels plus élevés qui ont progressé en moyenne de 4 p.c. par an en termes réels durant la période 1956-1980.

2. En outre, les rémunérations des années de carrière 1955-1974 sont non seulement adaptées à l'évolution des prix, mais aussi multipliées par un coefficient de péréquation de 4 p.c. (ramené à 3,6 p.c. depuis les mesures d'économie du plan de la Pentecôte).

In de veronderstelling dat het brugrustpensioen verlengd blijft tot einde 1989 zou het aantal pensioengerechtigden over de periode 1986-1993 toenemen met 1,4 pct. per jaar, of 0,3 pct. meer dan de potentiële bevolking, te wijten aan de zich mettertijd wijzigende gedragspatronen. Indien het brugrustpensioen wordt verlengd tot eind 1993, zal het aantal pensioengerechtigden toenemen met 1,75 pct., of 0,65 pct. meer dan de vergrijzing van de bevolking.

In het verleden is deze sociaal-economische gedragsfactor erg belangrijk geweest; terwijl de demografische factor in de periode 1970-1985 toenam met gemiddeld 0,35 pct., steeg het aantal pensioengerechtigden met gemiddeld 2,6 pct. per jaar, dus 2,2 pct. vlugger dan de vergrijzing van de bevolking.

1. In het verleden cumuleerden een toenemend aantal gepensioneerden verscheidene pensioenen in verschillende regelingen. Sinds de wet-Mainil, die het pensioen beperkt tot de eenheid van loopbaan, wordt deze tendens gedeeltelijk afgeremd.

2. Vervolgens is er de invloed van het toenemend aantal vervroegingen. In het begin van de jaren 70 waren het vooral de vrouwen die vervroegd hun pensioen aanvroegen, om naderhand, bij de pensionering van hun echtgenoot over te stappen naar een gezinspensioen. Sinds het begin van de jaren 80 heeft men via het opleggen van strengere voorwaarden deze tendens afgeremd en zelfs afgeschaft met het koninklijk besluit nr. 415 van juli 1986.

De vervroeging bij de mannen heeft vooral succes gehad in de jaren 80, met de bijzondere vervroegingen en het brugpensioen, waardoor de vervroeging verkregen kon worden zonder vermindering van het pensioenbedrag.

3. Een volgende groefactor, die met de jaren steeds belangrijker wordt, is de invloed van het toenemend aantal vrouwelijke pensioengerechtigden. In het verleden heeft de vrouw steeds meer deelgenomen aan het beroepsleven, heeft zij mettertijd een langere en betere beroepsloopbaan opgebouwd, waardoor zij haar eigen volwaardig pensioen verwerft.

Dit betekent dat in een toenemend aantal gezinnen twee rustpensionen tegen 60 pct. worden gecumuleerd in plaats van één gezinspensioen tegen 75 pct.

4. In het verre verleden koos een toenemend aantal actieven voor een werknemersberoep i.p.v. een zelfstandig beroep. (Naderhand, vanaf de zestiger jaren zal ook de tewerkstelling bij de overheid toenemen.) Het is dus niet verwonderlijk dat 40 jaar later het aantal werknemerspensionen vlugger toeneemt dan de veroudering van de bevolking.

5.4.3. De derde groep van factoren, die de pensioenuitgaven bepalen, hebben te maken met de evolutie van het gemiddeld pensioenbedrag.

1. Een alom naar voren geschoven groefactor volgt uit de pensioenberekening : d.w.z. de loopbaan, die de basis is voor de berekening van een werknemerspensioen, is mettertijd minder gevuld met de lage forfaitaire lonen die gelden voor de beroepsjaren van voor 1955-1958, en meer gevuld met de hogere werkelijk verdienste lonen, die over de periode 1956-1980 stegen met gemiddeld 4 pct. per jaar in reële termen.

2. Daarenboven worden de verdiensten van de loopbaanjaren 1955-1974 niet alleen aangepast aan de prijsontwikkeling, maar tevens vermenigvuldigd met een perekwatiecoëfficiënt van 4 pct. (sinds de besparingsmaatregelen van het Pinksterplan gebracht op 3,6 pct.).

3. En revanche, les salaires de la période 1980-1985 ont diminué en termes de pouvoir d'achat; ils augmentent de 2,2 p.c. au cours de la période 1986-1990 et, pour la période 1990-1993, nous prévoyons encore une croissance de 1,75 p.c.

L'évolution plus modérée des salaires depuis les années 80 — en moyenne 1,2 p.c. par an contre 4 p.c. à l'époque des années de prospérité —, la suppression du coefficient de péréquation pour les années de carrière postérieures à 1974, ainsi que le grand nombre de chômeurs et le travail à temps partiel exercent progressivement une influence accrue sur les pensions futures.

4. Exception faite de la période 1970-1975, la pension moyenne augmente plus lentement que le salaire annuel brut. (voir le tableau 12).

L'évolution quasi parallèle du montant moyen de la pension et du salaire moyen au cours des années 70 est le résultat des revalorisations des pensions. En plus des adaptations à l'indice des prix à la consommation, les pensions ont bénéficié du 1^{er} juillet 1969 à 1975 d'adaptations annuelles au niveau général du bien-être. Exemple : une pension qui a pris cours avant le 1^{er} janvier 1968 a bénéficié, du fait des adaptations au bien-être, d'une augmentation de 50 p.c. pour la période 1969-1975. A partir de 1976, on n'a plus accordé d'adaptations au bien-être en pourcentage et, au début des années 80, ces adaptations ont été supprimées.

Aujourd'hui, les pensionnés qui ont bénéficié d'adaptations au bien-être ont 80 ans et plus. A plus long terme, la pension réévaluée sera donc remplacée par une pension qui n'a plus fait l'objet d'adaptations au bien-être.

5. Au cours des années antérieures, des mesures ont été prises, telles que l'instauration d'un plafond salarial pour les ouvriers et la réduction du coefficient de péréquation, qui freineront avec les années le rythme de croissance des pensions à mesure que le nombre des nouveaux pensionnés augmentera.

A moyen terme, 1988-1993, le facteur démographique augmentera de 1 p.c., le facteur de comportement socio-économique de 0,3 p.c. et le montant moyen de 0,9 p.c., soit au total 2,2 p.c. par an (voir le tableau 11).

La prorogation de la prépension de retraite jusqu'au terme de la période porterait ce pourcentage à 2,6 p.c. l'an.

Nous pouvons conclure le chapitre relatif aux pensions des travailleurs salariés comme suit.

Durant la période révolue, la croissance des dépenses de pensions s'explique par :

- la croissance de l'emploi et des possibilités de carrière durant les années de prospérité;
- une augmentation générale des salaires de 4 p.c. en volume;
- les adaptations au bien-être au cours des années 70;
- les comportements socio-économiques qui ont fait que le nombre des pensionnés a augmenté davantage que le vieillissement de la population.

A l'avenir, par contre, le facteur démographique deviendra le facteur de croissance le plus important, avec l'augmentation du nombre de femmes pensionnées présentant une carrière professionnelle complète. Contrairement au passé, les facteurs de croissance qui ont joué alors seront freinés par l'évolution plus lente des salaires, le taux de chômage plus élevé, l'augmentation de l'emploi à temps partiel et l'absence de revalorisation des pensions.

L'augmentation du nombre des pensionnés sera donc tempérée à l'avenir par une baisse du pouvoir d'achat du montant moyen de la pension. Certes, ce ralentissement sera neutralisé dans un nombre croissant de ménages par le cumul de deux pensions à 60 p.c.

3. Daarentegen zijn de lonen in de periode 1980-1985 gedaald in koopkracht, nemen ze in de periode 1986-1990 toe met 2,2 pct., en in de periode 1990-1993 verwachten we nog een groei met 1,75 pct.

De lagere loonevolutie sinds de jaren 80 — gemiddeld 1,2 pct. per jaar in vergelijking met 4 pct. uit de gouden jaren — de afschaffing van de perekwatiecoëfficiënt voor de loopbaanjaren na 1974, samen met het groot aantal werklozen en de deeltijdse tewerkstelling zal mettertijd een toenemende invloed hebben op de toekomstige pensioenen.

4. Uitgezonderd voor de periode 1970-1975, stijgt het gemiddeld pensioen trager dan het bruto jaarloon. (zie tabel 12).

De bijna parallelle ontwikkeling tussen het gemiddeld pensioenbedrag en het gemiddeld loon in de jaren 70 is het gevolg van de pensioenherwaarderingen. Bovenop de aanpassingen aan het indexcijfer der consumptieprijzen genoten de pensioenen sinds 1 juli 1969 tot 1975 jaarlijkse aanpassingen aan het algemeen welvaartspeil. Bijvoorbeeld : een pensioen ingegaan voor 1 januari 1968 kreeg via de welvaartsaanpassingen een verhoging met 50 pct. over de periode 1969-1975. Vanaf 1976 werden de welvaartsaanpassingen gewijzigd « van procenten in centen » en in het begin van de jaren 80 werden die aanpassingen afgeschaft.

Vandaag zijn de gepensioneerden die genoten van welvaartsaanpassingen, 80 jaar en ouder. Op langere termijn zal dus het geherwaardeerd pensioen vervangen worden door een pensioen dat geen welvaartsaanpassingen heeft gehad.

5. In de afgelopen jaren zijn er maatregelen genomen — zoals de invoering van een loongrens voor de arbeiders, de vermindering van de perekwatiecoëfficiënt — die het stijgingsritme van de pensioenen met de jaren zullen afremmen, naarmate het aantal nieuw gepensioneerden toeneemt.

Op middellange termijn, 1988-1993, zal de demografische factor toenemen met 1 pct., de sociaal-economische gedragsfactor met 0,3 pct. en het gemiddeld bedrag met 0,9 pct. tesamen + 2,2 pct. per jaar (zie tabel 11).

De verlenging van het brugrustpensioen tot het einde van de periode zou dit percentage optrekken tot 2,6 pct. per jaar.

We kunnen als volgt het hoofdstuk werknemerpensioenen afronden.

In de voorbije periode, werd de groei van de pensioenuitgaven gedragen door :

- de aangroeide tewerkstelling en carrièremogelijkheden van de gouden jaren;
- een algemene loonstijging met 4 pct. in volume;
- de welvaartsaanpassingen van de jaren 70;
- de sociaal-economische gedragspatronen die het aantal gepensioneerden sterker deed toenemen dan de vergrijzing van de bevolking.

In de toekomst daarentegen zal de demografische factor de belangrijkste groefactor worden, aangevuld met de toenemende pensionering van de vrouwen met een volledige beroepsloopbaan. In tegenstelling met het verleden zullen de groefactoren van het verleden afgeremd worden door een tragere loonontwikkeling, hogere werkloosheidsgraad, toenemende deeltijdse tewerkstelling, zonder pensioenherwaarderingen.

Aldus zal de groei van het aantal gepensioneerden in de toekomst afgeremd worden via een daling van de koopkracht van het gemiddeld pensioenbedrag. Weliswaar zal die vertraging in een toenemend aantal gezinnen opgevangen worden door de cumulatie van twee pensioenen tegen 60 pct.

5.5. Dépenses de soins de santé

On sera beaucoup plus bref en ce qui concerne l'évolution du secteur des soins de santé. Il serait en effet pour le moins présomptueux de prétendre préjuger dès à présent des résultats des nombreux travaux entrepris dans le cadre de la Table Ronde sur les soins de santé.

Soulignons seulement que l'évolution des dépenses pour soins de santé figurant aux graphiques 2 et 3 est, pour les années à venir, basée essentiellement sur une prévision « neutre » (1) élaborée par l'I.N.A.M.I. à l'horizon 1990-2000, pour préparer les travaux de la Table Ronde. Cette prévision retient une croissance réelle des dépenses de soins de santé de 3 p.c. en moyenne par an; cette croissance résulte de la combinaison du vieillissement de la population et du coût croissant des soins prestés aux personnes âgées.

*
* *

Pour conclure, soulignons que les prévisions d'évolution de la sécurité sociale qui viennent d'être commentées ne couvrent qu'une perspective à moyen terme. Il serait donc hasardeux de les extrapolier à un horizon plus lointain.

L'évolution de la sécurité sociale à long terme et même à très long terme constitue en effet une problématique beaucoup plus complexe que le Bureau de Plan a d'ailleurs commencé à investiguer, notamment à partir de nouvelles perspectives démographiques élaborées à sa demande par l'Institut National de Statistique.

(1) Pour faire bref, cette prévision est qualifiée de « neutre » dans la mesure où elle se situe entre une situation extrêmement pessimiste et une situation extrêmement optimiste.

5.5. Uitgaven voor gezondheidszorg

Wat de evolutie van de sector van de gezondheidszorg betreft volstaat een beknopt overzicht. Het zou immers van zelfingenomenheid getuigen nu reeds te willen vooruitlopen op de resultaten van de talrijke werkzaamheden in het kader van de ronde tafel over de geneeskundige verzorging.

Wij wijzen erop dat de evolutie van de uitgaven voor de geneeskundige verzorging die voorkomen in de grafieken 2 en 3 voor de komende jaren voornamelijk gebaseerd is op een « neutrale » (1) prognose die door het R.I.Z.I.V. werd opgemaakt voor de periode 1990-2000 ter voorbereiding van de werkzaamheden van de ronde tafel. Die prognose houdt rekening met een reële groei van de uitgaven voor geneeskundige verzorging ten belope van gemiddeld 3 pct. per jaar; die groei wordt verklaard door de veroudering van de bevolking en de toenemende kostprijs van de verzorging die aan bejaarden worden verstrekt.

*
* *

Tot slot merken we op dat de zopas toegelichte vooruitzichten met betrekking tot de evolutie van de sociale zekerheid slechts een prognose op middellange termijn zijn. Het zou dus gewaagd zijn ze te extrapoleren op langere termijn.

De evolutie van de sociale zekerheid op lange termijn en op zeer lange termijn maakt immers deel uit van een zeer ingewikkelde problematiek waarvan de studie door het Planbureau trouwens werd aangevat op basis van nieuwe demografische prognoses die op zijn verzoek door het Nationaal Instituut voor de Statistiek werden opgemaakt.

(1) Die prognose wordt als neutraal bestempeld omdat zij zich bevindt tussen een uiterst pessimistische situatie en een uiterst optimistische situatie.

Tableau 1. Principaux indicateurs macro-économiques
Comparaison des perspectives de la projection de janvier 1989
avec celles de la projection de février 1988
(Moyennes annuelles sur la période envisagée)

Tabel 1. Voornaamste macro-economische indicatoren
Vergelijking van de vooruitzichten van de projectie van
januari 1989 met die van de projectie van februari 1988
(Jaarlijkse gemiddelden over de beschouwde periode)

	1983-1987	1988-1992		1988-1993
	Observations <u>Geobserveerde periode</u>	Proj. de 1988 (1) <u>Projectie 1988 (1)</u>	Proj. de 1989 <u>Projectie 1989</u>	Proj. de 1989 <u>Projectie 1989</u>
P.I.B. (taux de croissance). — B.B.P.(groeipercentage)				
— A prix de 1975. — <i>Tegen prijzen van 1975</i>	1,6%	1,9%	2,6%	2,5%
— A prix courants. — <i>Tegen courante prijzen</i>	6,3%	4,0%	5,1%	4,9%
Déflateur de la consommation privée. — <i>Deflator van het particulier verbruik</i>				
(Taux de croissance). — (Groeipercentage)	3,4%	1,7%	2,0%	2,0%
Emploi. — <i>Werkgelegenheid</i>				
(Variation annuelle en milliers d'unités). — (<i>Jaarlijks verschil in duizenden eenheden</i>)	+ 9,4	+ 18,9	+ 35,6	+ 35,1
Taux d'intérêt à long terme. — <i>Rentevoet op lange termijn</i>				
(Niveau moyen). — (Gemiddeld peil)	9,2	7,1	8,3	8,4
Solde des opérations courantes avec le reste du monde en p.c. du P.I.B.				
— <i>Saldo van de lopende verrichtingen met de rest van de wereld in pct. van het B.B.P. (gemiddeld peil)</i>	0,9	2,4	1,9	1,9
Besoin de financement du pouvoir central en p.c. du P.I.B. — <i>Financieringsbehoefte van de centrale overheid in pct. van het B.B.P.</i>				
(Fin de période). — (Einde periode)	- 8,8	- 8,0	- 6,4	- 5,9

(1) Projection de février 1988 : variante avec réforme fiscale.

(1) Projectie februari 1988 : variant met fiscale hervorming.

Graphique 1 — Besoin net de financement, recettes et dépenses de l'ensemble des administrations publiques (en p.c. du P.I.B.)
 Grafiek 1 — Netto financieringsbehoefte, ontvangsten en uitgaven van de overheid in haar geheel (in pct. van het B.B.P.)

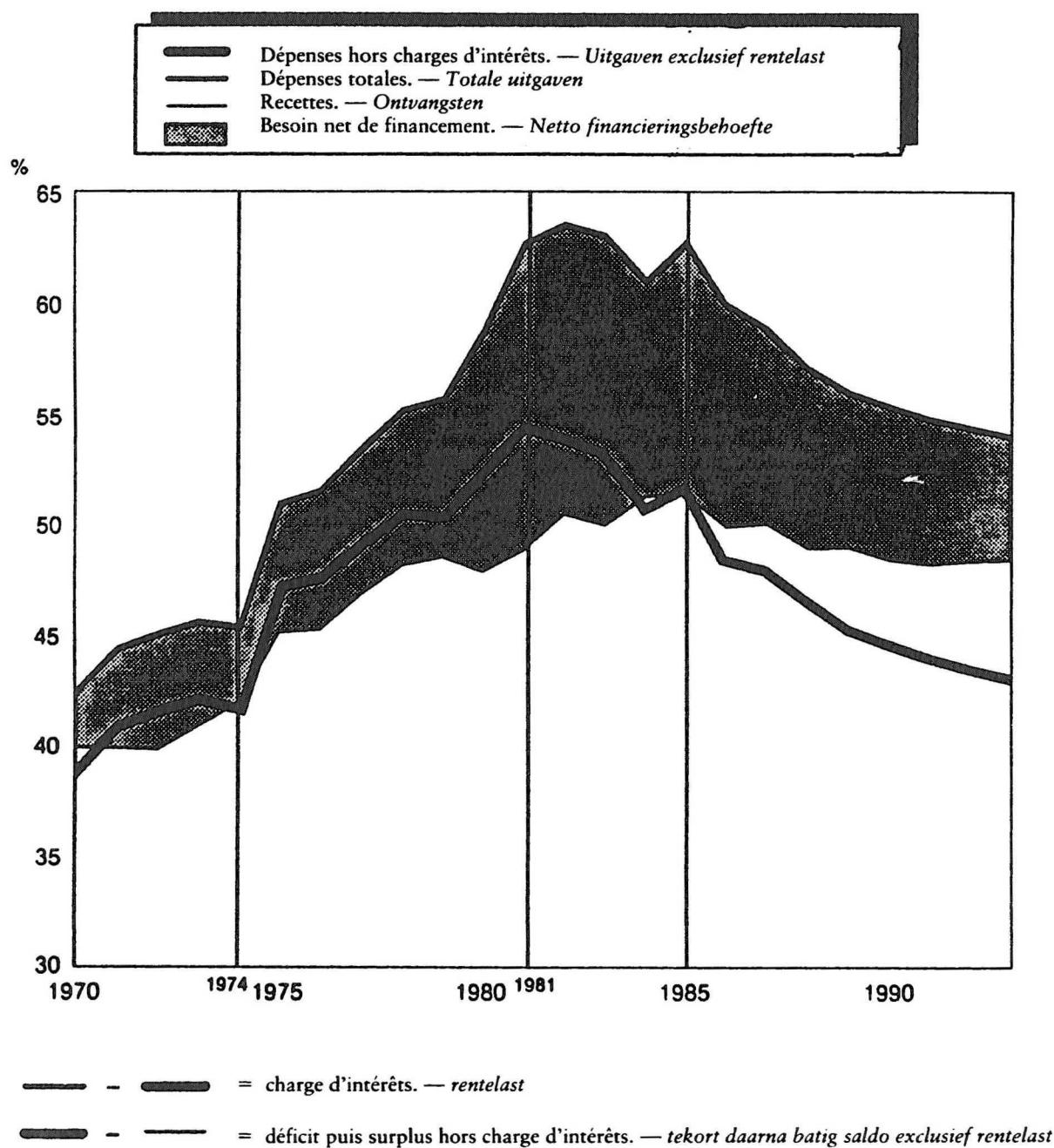


Tableau 2. Synthèse du solde net à financer
de l'ensemble des administrations publiques
(en p.c. du P.I.B.)

Tabel 2. Synthese van het netto te financieren
saldo van de overheid in haar geheel
(in pct. van het B.B.P.)

	1970	1974	1981	1985	1987	1988	1989	1990	1991	1992	1993
1. Recettes courantes et en capital. — <i>Lopende ontvangsten en kapitaalontvangsten</i>	40,0	42,0	48,9	51,4	50,1	49,0	49,0	48,5	48,3	48,4	48,4
— Recettes fiscales. — <i>Fiscale ontvangsten</i>	24,6	26,1	29,9	30,8	29,8	29,4	29,1	28,9	28,7	28,8	28,7
• I.P.P. — <i>Personenbelasting</i>	9,0	11,6	16,2	16,7	15,8	15,5	14,9	14,5	14,3	14,5	14,6
• I.Soc. — <i>Vennootschapsbel.</i>	2,4	3,1	2,5	3,1	3,2	3,1	3,3	3,1	3,0	2,9	2,8
• Impôts indirects. — <i>Indirecte belastingen</i>	13,2	11,4	11,3	11,0	10,8	10,8	10,9	11,3	11,3	11,4	11,4
— Recettes parafiscales. — <i>Parafiscale ontvangsten</i>	12,4	13,8	15,8	17,5	17,7	17,5	17,5	17,5	17,6	17,7	17,8
— Autres transferts courants. — <i>Overige lopende overdrachten</i>	0,9	0,3	0,6	0,6	0,5	0,4	0,4	0,4	0,4	0,4	0,3
— Transferts en capital. — <i>Kapitaaloverdrachten</i>	0,3	0,2	0,2	0,2	0,3	0,2	0,3	0,1	0,1	0,1	0,1
— Autres. — <i>Overige</i>	1,7	1,6	2,4	2,3	1,8	1,6	1,7	1,5	1,5	1,4	1,4
2. Dépenses courantes et en capital sans les charges d'intérêts. — <i>Lopende uitgaven en kapitaalauitgaven excl. rentelasten</i>	39,1	41,5	54,3	49,6	46,7	45,4	44,6	43,9	43,4	42,9	42,5
— Consommation publique. — <i>Overheidsconsumptie</i>	13,4	14,7	18,7	17,2	16,3	15,9	15,7	15,7	15,5	15,4	15,3
— Subsides aux entreprises. — <i>Subsidies bedrijven</i>	2,9	2,7	3,5	3,1	2,5	2,4	2,3	2,2	2,2	2,1	2,1
— Transferts de Sécurité sociale. — <i>Sociale zekerheids-overdrachten</i>	16,1	18,0	25,7	24,9	24,4	23,7	23,2	22,8	22,5	22,3	22,1
— Autres transferts courants aux ménages. — <i>Overige lopende overdrachten</i>	1,6	1,1	1,0	0,9	0,7	0,7	0,7	0,7	0,7	0,7	0,6
— Dépenses en capital. — <i>Kapitaalauitgaven</i>	5,1	5,0	5,4	3,5	2,8	2,7	2,6	2,5	2,5	2,4	2,4
3. Solde hors charges d'intérêts. — <i>Saldo excl. rentelasten</i>	0,9	0,4	-5,4	1,8	3,3	3,6	4,4	4,5	4,9	5,4	5,9
4. Charges d'intérêts de la dette publique. — <i>Rentelasten van de overheidsschuld</i>	3,5	3,6	8,1	11,0	10,9	10,5	10,7	10,7	10,7	10,8	10,9
5. Solde des opérations courantes et en capital. — <i>Saldo van de lopende verrichtingen en kapitaalverrichtingen</i>	-2,6	-3,1	-13,6	-9,1	-7,5	-6,9	-6,2	-6,2	-5,9	-5,4	-5,0
dont — <i>waaronder</i>											
— Pouvoir central. — <i>centrale overheid</i>	-2,9	-3,0	-12,4	-9,8	-7,4	-7,2	-6,6	-6,5	-6,1	-5,6	-5,2
— Pouvoirs locaux. — <i>lokale overheid</i>	0,0	0,0	-1,6	0,0	-0,1	-0,1	-0,1	-0,2	-0,2	-0,2	-0,2
— Sécurité sociale. — <i>sociale zekerheid</i>	0,0	0,0	0,3	0,7	0,0	0,4	0,4	0,5	0,4	0,5	0,4
6. Besoin (-) ou capacité (+) de financement. — <i>Financieringsbehoefte (-) of -capaciteit (+)</i>	-2,6	-3,5	-13,9	-11,4	-8,9	-8,2	-7,1	-7,0	-6,6	-6,1	-5,7
dont — <i>waaronder</i>											
— Pouvoir central. — <i>centrale overheid</i>	-2,9	-3,0	-12,8	-12,0	-8,8	-8,5	-7,4	-7,4	-6,9	-6,4	-5,9
— Pouvoirs locaux. — <i>lokale overheid</i>	0,0	-0,3	-1,7	0,0	-0,1	-0,1	-0,1	-0,2	-0,2	-0,2	-0,2
— Sécurité sociale. — <i>sociale zekerheid</i>	0,0	0,0	0,3	0,7	0,0	0,4	0,4	0,5	0,4	0,5	0,4
7. Idem en milliards de FB. — <i>Idem in miljarden BF</i>	-32,7	-71,8	-496,4	-538,8	-465,3	-452,4	-411,3	-431,3	-426,7	-409,9	-396,2
dont — <i>waaronder</i>											
— Pouvoir central. — <i>centrale overheid</i>	-36,1	-61,6	-455,8	-568,5	-460,3	469,0	-431,9	-451,3	-444,5	-427,9	-412,1
— Pouvoirs locaux. — <i>lokale overheid</i>	0,0	-7,1	-59,4	1,8	-2,7	-5,2	-5,8	-10,2	-12,1	-14,2	-15,5
— Sécurité sociale. — <i>sociale zekerheid</i>	0,0	0,0	9,1	32,1	-2,4	20,8	25,2	29,1	28,7	31,1	30,1

Tableau 3. Synthèse des opérations du pouvoir central
(en p.c. du P.I.B.)

Tabel 3. Samenvatting van de verrichtingen van de centrale overheid
(in pct. van het B.B.P.)

	1970	1975	1980	1985	1987	1988	1989	1990	1991	1992	1993
1. Recettes courantes. — <i>Lopende ontvangsten</i>	24,3	26,9	29,4	30,2	28,7	28,2	28,1	27,7	27,5	27,5	27,5
1.1. Impôts directs. — <i>Directe belastingen</i>	10,1	15,2	17,1	17,9	17,1	16,7	16,4	15,9	15,6	15,7	15,6
— Menages. — <i>Gezinnen</i>	8,0	12,4	14,7	15,0	14,2	13,9	13,4	13,0	12,8	13,0	13,1
— Sociétés. — <i>Venootschappen</i>	2,1	2,8	2,4	2,8	2,9	2,8	3,0	2,9	2,8	2,7	2,6
1.2. Impôts indirects. — <i>Indirecte belastingen</i>	12,8	10,7	10,9	10,7	10,5	10,5	10,6	10,9	10,9	11,0	11,0
1.3. Revenus de propriété. — <i>Inkomsten uit vermogen</i>	0,4	0,5	0,8	1,0	0,5	0,4	0,5	0,4	0,4	0,4	0,4
1.4. Autres. — <i>Overige</i>	1,0	0,5	0,6	0,6	0,6	0,6	0,6	0,5	0,5	0,5	0,5
2. Dépenses courantes hors intérêts. — <i>Lopende uitgaven zonder interessen</i>	20,8	25,7	27,9	27,4	24,3	23,8	23,0	22,4	21,8	21,3	20,7
2.1. Consommation publique, dont — <i>Overheidsverbruik, waaronder</i>	9,5	11,5	12,0	11,4	10,8	10,6	10,4	10,4	10,3	10,3	10,2
— Rémunérations. — <i>Bezoldigingen</i>	5,8	7,3	7,5	7,2	6,6	6,4	6,3	6,3	6,2	6,2	6,1
— Pensions. — <i>Pensioenen</i>	0,7	0,8	1,0	1,2	1,2	1,2	1,3	1,3	1,3	1,3	1,4
2.2. Subsides aux entreprises. — <i>Subsidies aan bedrijven</i>	2,8	2,9	3,1	3,0	2,5	2,4	2,3	2,2	2,1	2,1	2,0
2.3. Transferts sociaux aux ménages. — <i>Sociale overdrachten aan gezinnen</i>	1,3	1,6	1,7	1,9	1,8	1,7	1,7	1,6	1,6	1,5	1,5
2.4. Transferts aux pouvoirs locaux. — <i>Overdrachten aan de lokale overheid</i>	2,7	3,3	3,8	4,0	3,6	3,5	3,4	3,3	3,2	3,1	3,0
2.5. Transferts à la sécurité sociale. — <i>Overdrachten aan de sociale zekerheid</i>	3,1	5,3	6,6	6,5	5,1	5,2	4,7	4,5	4,1	3,8	3,5
2.6. Autres transferts. — <i>Overige overdrachten</i>	1,4	1,0	0,7	0,6	0,5	0,5	0,5	0,5	0,5	0,5	0,4
3. Solde courant hors intérêts (1 - 2). — <i>Lopend saldo zonder interessen (1 - 2)</i>	3,4	1,2	1,5	2,9	4,4	4,4	5,1	5,3	5,7	6,3	6,8
4. Intérêts de la dette publique. — <i>Rente op de overheids-schuld</i>	2,7	2,7	5,0	9,6	9,7	9,4	9,7	9,8	9,9	10,0	10,0
5. Solde des opérations courantes (3 - 4). — <i>Saldo der lopende verrichtingen (3 - 4)</i>	0,7	-1,5	-3,4	-6,7	-5,3	-5,0	-4,6	-4,5	-4,2	-3,7	-3,3
6. Solde des opérations en capital. — <i>Saldo der kapitaalverrichtingen</i>	-1,0	-4,1	-3,8	-3,1	-2,1	-2,2	-2,0	-2,0	-2,0	-1,9	-1,9
7. Solde des opérations courantes et en capital (5 + 6). — <i>Saldo der lopende verrichtingen en kapitaalverrichtingen (5 + 6)</i>	-2,9	-5,2	-7,2	-9,8	-7,4	-7,2	-6,6	-6,5	-6,1	-5,6	-5,2
a. Opérations non comptabilisées en système S.E.C. — <i>Niet in het E.S.E.R-stelsel verrekende verrichtingen</i>	0,0	0,0	-1,0	-1,1	-0,7	-0,6	-0,6	-0,6	-0,5	-0,5	-0,5
b. Ajustement statistique. — <i>Statistische aanpassing</i>	0,0	0,0	-0,3	-1,1	-0,7	-0,7	-0,3	-0,2	-0,2	-0,2	-0,2
8. Besoin net de financement (-). — <i>Netto financierings-behoefte (-)</i>	-2,9	-5,2	-8,6	-12,0	-8,8	-8,5	-7,4	-7,4	-6,9	-6,4	-5,9
c. Rééchelonnement des intérêts. — <i>Herschikking van de rente</i>	0,0	0,0	0,0	0,0	0,6	0,6	0,8	0,2	0,0	0,0	0,0
9. Solde net à financer. — <i>Netto te financieren saldo</i>	-2,9	-5,2	-8,6	-12,0	-8,2	-7,9	-6,6	-7,2	-6,9	-6,4	-5,9

Tableau 4. Structure des recettes fiscales du pouvoir central

Tabel 4. Structuur van de fiscale ontvangsten van de centrale overheid

	1970	1975	1980	1985	1987	1988	1989	1990	1991	1992	1993
1. Impôts directs. — <i>Directe belastingen</i> . . .	44,1	58,8	61,1	62,6	62,0	61,5	60,7	59,3	58,8	58,8	58,7
— Personnes physiques. — <i>Natuurlijke personen</i>	34,8	47,8	52,5	52,7	51,5	51,3	49,7	48,6	48,3	48,7	49,1
— Sociétés. — <i>Venootschappen</i>	9,3	11,0	8,6	9,9	10,5	10,3	11,0	10,7	10,4	10,0	9,6
2. Impôts indirects. — <i>Indirecte belastingen</i>	55,9	41,2	38,9	37,4	38,0	38,5	39,3	40,7	41,2	41,2	41,3
3. Total des impôts. — <i>Totaal van de belastingen</i>	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Tableau 5. Structure des dépenses du pouvoir central

Tabel 5. Structuur van de uitgaven van de centrale overheid

	1970	1975	1980	1985	1987	1988	1989	1990	1991	1992	1993
Charges d'intérêts. — <i>Rentelasten</i>	9,9	8,4	13,0	22,5	25,6	25,4	26,9	27,7	28,4	29,1	29,8
Consommation publique, dont. — <i>Overheidsverbruik, waaronder</i>	34,6	35,5	31,1	26,8	28,4	28,5	29,1	29,4	29,8	30,1	30,4
— Rémunérations. — <i>Bezoldigingen</i>	20,9	22,6	19,6	16,8	17,3	17,3	17,6	17,8	17,9	18,1	18,2
— Pensions de retraite. — <i>Rustpensioenen</i>	2,5	2,6	2,6	2,8	3,1	3,2	3,4	3,6	3,8	3,9	4,1
— Autres. — <i>Andere uitgaven</i>	11,2	10,3	8,9	7,2	8,0	8,0	8,1	8,0	8,1	8,1	8,1
Autres dépenses, dont. — <i>Andere uitgaven, waaronder</i>	55,4	56,1	55,9	50,7	46,0	46,1	44,1	42,9	41,8	40,8	39,8
— Transf. au secteur public (PL, SS). — <i>Overdrachten naar de overheidssector (LO, SZ)</i>	20,8	26,6	27,1	24,5	22,9	23,4	22,6	21,9	21,0	20,2	19,4
— Transferts aux autres agents économiques. — <i>Overdrachten naar de andere economische subjecten</i>	20,1	17,2	14,4	12,9	12,6	12,4	12,3	12,1	12,0	11,9	11,8
— Investissements publics. — <i>Overheidsinvesteringen</i>	9,4	7,3	5,6	3,7	2,7	2,6	2,6	2,6	2,6	2,6	2,6
— Autres. — <i>Andere uitgaven</i>	5,0	5,0	8,8	9,6	7,8	7,6	6,5	6,3	6,2	6,1	6,0

Tableau 6. Paramètres jouant un rôle dans la résorption de l'effet boule de neige — Pouvoir central

	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977	1978	1979	1980	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987	1988	1989	1990	1991	1992	1993
1. Dette en p.c. du P.I.B. — <i>Schuld in pct. van het B.B.P.</i>	46,5	51,7	49,4	45,3	46,2	49,3	52,2	55,7	60,1	71,4	79,6	88,8	95,0	102,3	106,8	111,4	114,4	115,8	117,0	118,6	120,0	121,0	
2. Taux d'intérêt à long terme. — <i>Lange-termijnrentevoet</i>	7,8	6,9	7,6	9,1	9,0	9,8	9,4	8,6	9,5	12,0	13,7	13,5	11,9	12,0	10,6	7,9	7,8	8,2	8,4	8,6	8,7	8,7	
3. Taux d'intérêt implicite de la dette. — <i>Implicitie rentevoet van de schuld</i>	6,8	7,1	6,4	7,0	7,1	7,3	7,8	8,1	8,6	9,3	10,6	11,3	10,5	10,1	10,8	10,3	9,5	9,0	8,8	8,8	8,7	8,7	
4. Taux de croissance du P.I.B. — <i>Groeivoet van het B.B.P.</i>	9,5	11,8	13,6	17,2	10,4	13,5	8,0	7,3	6,7	8,2	3,5	8,8	6,0	7,3	7,0	6,0	4,1	5,5	5,6	5,6	4,7	4,4	
5. Ecart des taux (4 - 3). — <i>Verschil tussen de voeten</i> (4 - 3)	2,7	4,7	7,2	10,2	3,3	6,3	0,2	-0,8	-1,8	-1,1	-7,1	-2,6	-4,5	-2,8	-3,8	-4,3	-5,4	-3,5	-3,2	-3,2	-4,0	-4,3	

Tableau 7. Solde hors charges d'intérêts (S.H.C.I.) du pouvoir central
— Comparaison de la norme avec les réalisations

	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977	1978	1979	1980	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987	1988	1989	1990	1991	1992	1993
1. S.H.C.I. nécessaire pour stopper l'effet boule de neige (p.c. du P.I.B.). — <i>Saldo exclusief rentelasten dat nodig is om het sneeuwbal effect op te stoppen (pct. van het B.B.P.)</i>	-1,2	-2,0	-3,3	-4,3	-1,4	-2,5	-0,1	0,4	0,9	0,6	4,1	1,7	3,4	2,3	3,4	4,1	5,6	3,7	3,4	3,5	4,5	4,9	5,1
2. S.H.C.I. "observé" (du P.I.B.). — <i>"Waargenomen" saldo exclusief rentelasten in (pct. van het B.B.P.)</i>	-1,5	-2,6	-1,7	-0,2	-2,4	-2,6	-2,8	-2,4	-2,1	-3,6	-6,0	-5,0	-4,4	-2,6	-2,4	-1,0	+0,9	+0,9	+2,2	+2,4	+2,9	+3,6	+4,2
3. Améliorations encore à apporter (p.c. du P.I.B.). — <i>Nog te verwachten verbeteringen (pct. van het B.B.P.)</i>	0,3	0,6	-1,6	-4,1	1,1	0,0	2,7	2,8	3,0	4,2	10,2	6,7	7,8	4,9	5,8	5,1	4,7	2,8	1,2	1,0	1,5	1,3	0,9

Tabel 6. Gegevens die een rol spelen bij de opsloping van het sneeuwbal effect — Centrale overheid

1. Dette en p.c. du P.I.B. — <i>Schuld in pct. van het B.B.P.</i>	46,5	51,7	49,4	45,3	46,2	49,3	52,2	55,7	60,1	71,4	79,6	88,8	95,0	102,3	106,8	111,4	114,4	115,8	117,0	118,6	120,0	121,0
2. Besoin net de financement. — <i>Netto financieringsbehoefte</i>	-4,1	-5,2	-3,0	-5,5	-6,0	-6,3	-8,6	-12,8	-13,1	-12,5	-11,3	-12,0	-11,1	-8,8	-8,5	-7,4	-7,4	-6,9	-6,4	-5,9		
3. Charges d'intérêt. — <i>Rentelasten</i>	2,6	2,6	2,8	2,7	2,9	3,2	3,6	4,1	5,0	6,8	8,1	8,1	8,7	9,6	10,2	9,7	9,4	9,7	9,8	9,9	10,0	10,0
4. Solde hors charges d'intérêt. — <i>Saldo exclusief rentelasten</i>	-1,5	-2,6	1,7	-0,2	-2,4	-2,6	-2,8	-2,4	-2,1	-3,6	-6,0	-5,0	-4,4	-2,6	-2,4	-1,0	+0,9	+0,9	+2,2	+2,4	+3,6	+4,2

Tabel 7. Saldo exclusief rentelasten van de centrale overheid — Vergelijking van de norm met het bereikte resultaat

	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977	1978	1979	1980	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987	1988	1989	1990	1991	1992	1993
1. Déficit, charges d'intérêts, solde hors charges d'intérêt et dette du pouvoir central																							

Tabel 8. Déficit, charges d'intérêts, solde hors charges d'intérêt et dette du pouvoir central

	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977	1978	1979	1980	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987	1988	1989	1990	1991	1992	1993
1. Dette en p.c. du P.I.B. — <i>Schuld in pct. van het B.B.P.</i>	46,5	51,7	49,4	45,3	46,2	49,3	52,2	55,7	60,1	71,4	79,6	88,8	95,0	102,3	106,8	111,4	114,4	115,8	117,0	118,6	120,0	121,0	
2. Besoin net de financement. — <i>Netto financieringsbehoefte</i>	-4,1	-5,2	-3,0	-5,5	-6,0	-6,3	-8,6	-12,8	-13,1	-12,5	-11,3	-12,0	-11,1	-8,8	-8,5	-7,4	-7,4	-6,9	-6,4	-5,9			
3. Charges d'intérêt. — <i>Rentelasten</i>	2,6	2,6	2,8	2,7	2,9	3,2	3,6	4,1	5,0	6,8	8,1	8,1	8,7	9,6	10,2	9,7	9,4	9,7	9,8	9,9	10,0	10,0	
4. Solde hors charges d'intérêt. — <i>Saldo exclusief rentelasten</i>	-1,5	-2,6	1,7	-0,2	-2,4	-2,6	-2,8	-2,4	-2,1	-3,6	-6,0	-5,0	-4,4	-2,6	-2,4	-1,0	+0,9	+0,9	+2,2	+2,4	+3,6	+4,2	

Tabel 8. Tekort, rentelasten, saldo exclusief rentelasten en schuld van de centrale overheid

Tableau 6bis. Paramètres jouant un rôle dans la résorption de l'effet boule de neige — Pouvoir central

Tabel 6bis. Parameters die bijdragen tot de resorptie van het sneeuwbaleffect — Centrale overheid

	1987	1988	1989	1990	1991	1992	1993
1. Dette en p.c. du P.I.B. — <i>Schuld in pct. van het B.B.P.</i>	111,4	114,4	115,8	116,8	118,1	119,2	119,8
2. Taux d'intérêt à long terme. — <i>Langertermijnenrentevoet</i>	7,9	7,8	8,2	8,4	8,6	8,7	8,7
3. Taux d'intérêt implicite de la dette. — <i>Impliciete rentevoet van de schuld</i> . . .	9,5	9,0	8,8	8,8	8,7	8,7	8,7
4. Taux de croissance du P.I.B. — <i>Nominale groeivoet van het B.B.P.</i>	4,1	5,5	5,6	5,5	4,8	4,4	4,3
5. Ecart des taux (4-3). — <i>Verschil (4-3)</i> . . .	-5,4	-3,5	-3,2	-3,3	-4,0	-4,3	-4,4

Tableau 7bis. Solde hors charges d'intérêts du pouvoir central — Comparaison de la norme avec les réalisations.

Tabel 7bis. Saldo exclusief rentelasten van de centrale overheid — Vergelijking van de norm en de resultaten

	1987	1988	1989	1990	1991	1992	1993
1. Solde hors charges d'intérêts nécessaire pour stopper l'effet boule de neige (p.c. du P.I.B.). — <i>Saldo exclusief rentelasten nodig om het sneeuwbaleffect stop te zetten (pct. van het B.B.P.)</i>	5,6	3,7	3,4	3,7	4,4	4,9	5,0
2. Solde hors charges d'intérêts «observé» (p.c. du P.I.B.). — <i>«Waargenomen saldo exclusief rentelasten (pct. van het B.B.P.)</i>	0,9	0,9	2,2	2,8	3,2	3,9	4,4
3. Améliorations encore à apporter (p.c. du P.I.B.). — <i>Nog te verwezenlijken verbetering (pct. van het B.B.P.)</i>	4,7	2,8	1,2	0,9	1,2	1,0	0,6

Tableau 8bis. Déficit, charges d'intérêts, solde hors charges d'intérêts et dette du pouvoir central

Tabel 8bis. Tekort, rentelasten, saldo exclusief rentelasten en schuld van de centrale overheid

	1987	1988	1989	1990	1991	1992	1993
1. Dette en p.c. du P.I.B. — <i>Schuld in pct. van het B.B.P.</i>	111,4	114,4	115,8	116,8	118,1	119,2	119,8
2. Besoin net de financement. — <i>Nettofinancieringsbehoefte</i>	-8,8	-8,5	-7,4	-7,0	-6,6	-6,0	-5,5
3. Charges d'intérêts. — <i>Rentelasten</i> . . .	9,7	9,4	9,7	9,8	9,8	9,9	9,9
4. Solde hors charges d'intérêts. — <i>Saldo exclusief rentelasten</i>	0,9	0,9	2,2	2,8	3,2	3,9	4,4

Tableau 9. Les principaux flux de la sécurité sociale
en p.c. du P.I.B.

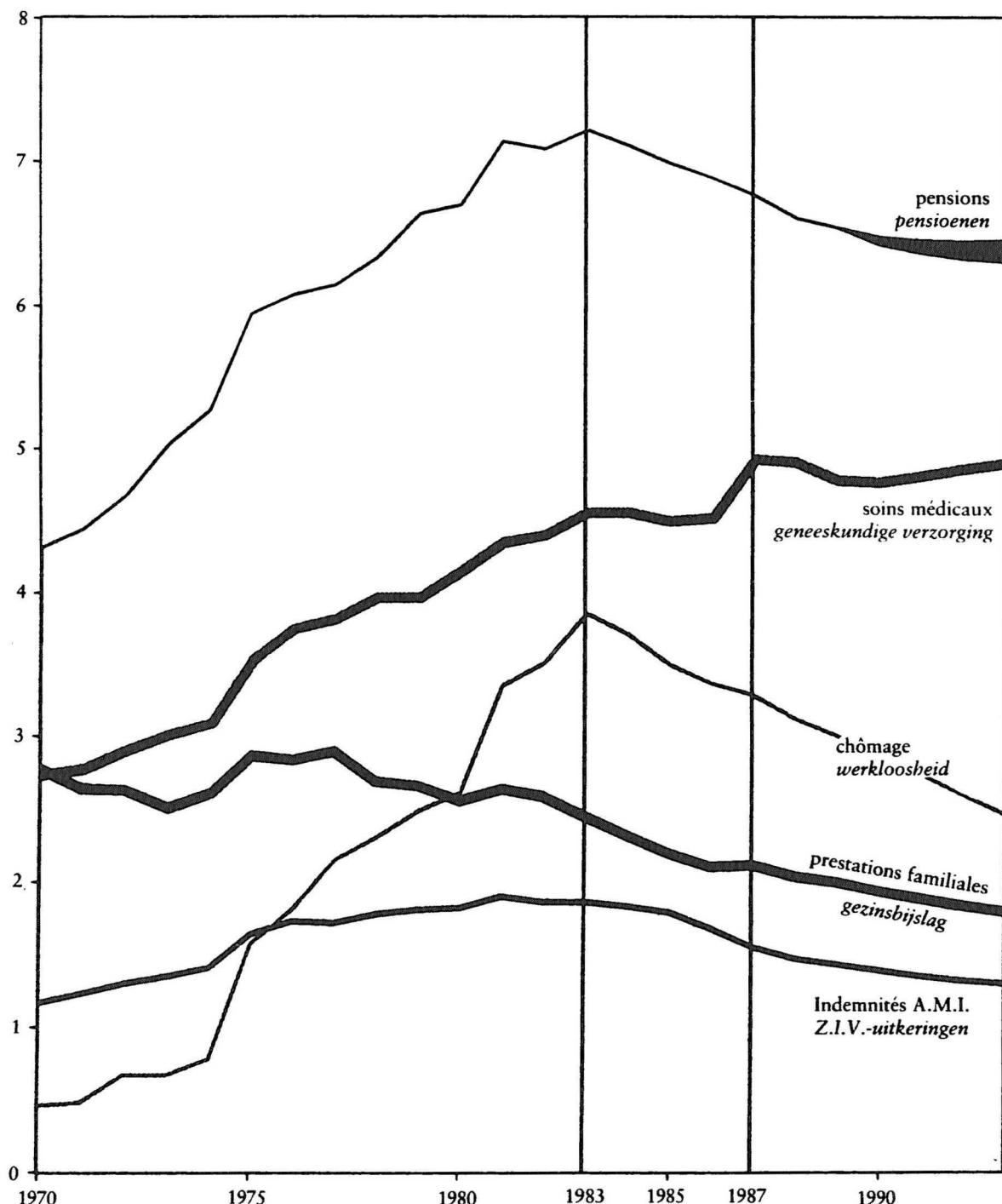
Tabel 9. De grote geldstromen van de sociale zekerheid
in pct. van het B.B.P.

	Période observée Geobserveerde periode			Prévisions Vooruitzichten	
	1980	1983	1987	1989	1993
RECETTES. — ONTVANGSTEN					
1. Cotisations à la Sécurité sociale. — <i>Bijdragen aan de Sociale Zekerheid</i>					
cotisations patronales. — <i>werkgeversbijdragen</i>	12,93	13,81	15,35	15,17	15,31
cotisations salariés. — <i>werknemersbijdragen</i>	8,64	8,19	9,58	9,56	9,74
cotisations non-salariés. — <i>bijdragen van niet-werknemers</i>	3,24	4,39	4,58	4,46	4,45
	1,06	1,22	1,19	1,15	1,12
2. Subsides de l'Etat à la Sécurité sociale. — <i>Rijkstoe-lagen aan de Sociale Zekerheid</i>	6,58	8,56	5,08	4,74	3,54
DEPENSES. — UITGAVEN					
1. Prestations sociales aux ménages. — <i>Sociale presta-ties aan de gezinnen</i>					
pensions. — <i>pensioenen</i>	19,30	21,39	19,98	18,88	17,84
assurance maladie-invalidité. — <i>ziekte- en invalidi-teitsverzekering</i>	6,69	7,21	6,76	6,53	6,30
— soins de santé. — <i>geneeskundige verzorging</i>	5,99	6,45	6,51	6,23	6,22
— indemnités. — <i>uitkeringen</i>	4,17	4,58	4,95	4,80	4,92
allocations familiales. — <i>gezinsbijslag</i>	1,83	1,87	1,56	1,44	1,31
chômage et prépensions. — <i>werkloosheid en brugpensioenen</i>	2,58	2,47	2,14	2,02	1,82
accidents de travail, maladies professionnelles, sécurité d'existence, revenu garanti aux personnes âgées. — <i>arbeidsongevallen, beroepsziekten, bestaansz., gewaarborgd inkomen voor bejaarden</i> .	2,61	3,86	3,29	3,00	2,47
	1,31	1,26	1,11	1,07	1,00

Graphique 2 — Prestations par secteur de la sécurité sociale, en p.c. du P.I.B.

Grafiek 2 — Prestaties per tak van de sociale zekerheid, in pct. van het B.B.P.

prépension de retraite jusqu'à 1993 au lieu de 1989
 brugrustpensioen tot 1993 i.p.v. 1989



Graphique 3 — Prestations par secteur de la sécurité sociale à prix constants (1975 = 100)

Grafiek 3 — Prestaties per tak van de sociale zekerheid, in vaste prijzen (1975 = 100)

 prépension de retraite jusqu'à 1993 au lieu de 1989
brugrustpensioen tot 1993 i.p.v. 1989

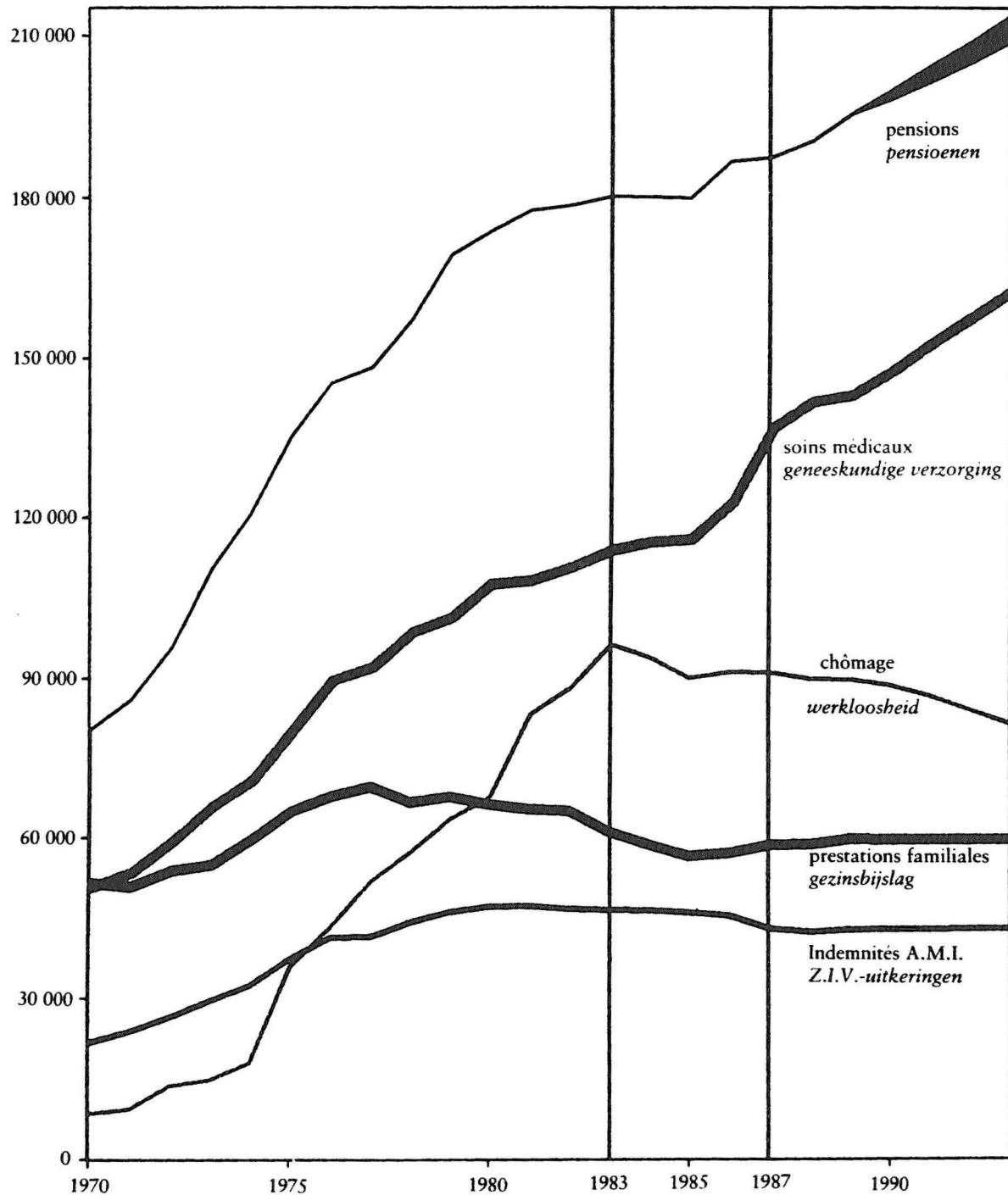


Tableau 10 Les dépenses de pensions des travailleurs salariés et leurs composantes
(Taux de croissance annuel moyen en p.c.)

Tabel 10 De uitgaven voor werknemerspensioenen en zijn samenstellende componenten
(Gemiddelde jaarlijkse groeivoeten in pct.)

	1970-83	1984-87	1988-1993	
			Prépensions de retraite jusqu'à fin 1989	Prépensions de retraite jusqu'à fin 1993
			Brugrustpensioenen tot einde 1989	Brugrustpensioenen tot einde 1993
Les dépenses de pensions à prix courants. — <i>De uitgaven voor pensioenen in lopende prijzen</i>	13,72	4,73	3,96	4,42
Indice des prix à la consommation. — <i>Prijsindex van het verbruik</i>	7,08	3,40	1,92	1,92
Indice des prix des prestations sociales. — <i>Prijsindex van de sociale uitkeringen</i>	7,05	2,19	1,77	1,77
Les dépenses de pensions. — <i>De uitgaven voor pensioenen</i>				
— à prix constants. — <i>in vaste prijzen</i>	6,23	1,29	2,00	2,45
— avant indexations. — <i>vóór prijsindexaanpassingen</i>		2,49	2,15	2,60
Croissance des dépenses de pensions due. — <i>Groei van de uitgaven voor pensioenen te wijten aan:</i>				
1. au vieillissement de la population. — <i>vergrijzing van de bevolking</i>	0,35	0,91	0,95	0,95
2. à l'augmentation du nombre des pensions, pour des raisons autres que démographiques. — <i>ontwikkeling van het aantal pensioenen, wegens andere dan demografische factoren</i>	2,45	0,51	0,32	0,76
3. nombre de pensions (1) × (2). — <i>aantal pensioenen (1) × (2)</i>	2,81	1,42	1,27	1,72
4. évolution du montant moyen des pensions. — <i>ontwikkeling van het gemiddeld pensioenbedrag</i>				
— à prix constants. — <i>in vaste prijzen</i>	3,33	-0,13	0,72	0,72
— avant indexations. — <i>vóór prijsindexaanpassingen</i>		1,05	0,87	0,87

Sources: Calculs basés sur les statistiques annuelles concernant les titulaires de pensions, O.N.P. et notes de l'O.N.P. (35ter et 372) diffusées au sein du C.N.T. à l'occasion de l'étude relative à la « flexibilité de l'âge de la retraite ».

Bronnen: Berekeningen op de jaarlijkse statistiek van de pensioengerechtigden, R.V.P. en nota's van de R.V.P. (35ter en 372) verspreid in de N.A. ter gelegenheid van de studie omtrent « flexibele pensioenleeftijd ».

Tableau 11. Les dépenses de pensions des travailleurs salariés et leurs composantes
(Taux de croissance annuel moyen en p.c.)

Tabel 11 De uitgaven voor werknemerpensioenen en hun samenstellende componenten
(Gemiddelde jaarlijkse groeivoeten in pct.)

	1970-1985	1988-1993	
		Prépensions de retraite jusqu'à fin 1989 Brugrustpensioenen tot einde 1989	Prépensions de retraite jusqu'à fin 1993 Brugrustpensioenen tot einde 1993
Les dépenses de pensions à prix courants. — <i>De uitgaven voor pensioenen in lopende prijzen</i>	12,60	3,93	4,27
Indice des prix à la consommation. — <i>Prijsindex van het verbruik</i>	6,87	1,77	1,77
Indice des prix des prestations sociales. — <i>Prijsindex van de sociale uitkeerringen</i>	6,57	1,55	1,55
Les dépenses de pensions. — <i>De uitgaven voor pensioenen</i>			
— à prix constants. — <i>in vaste prijzen</i>	5,36	2,12	2,46
— avant indexations. — <i>vóór prijsindexaanpassingen</i>	5,66	2,34	2,68
Croissance des dépenses de pensions due. — <i>Groei van de uitgaven voor pensioenen te wijten aan</i>			
1. au vieillissement de la population. — <i>vergrijzing van de bevolking</i>	0,35	1,09	1,09
2. à l'augmentation du nombre de pensions pour des raisons autres que démographiques. — <i>ontwikkeling van het aantal pensioenen, andere dan demografische factoren</i>	2,23	0,30	0,65
3. nombre de pensions (1) × (2). — <i>aantal pensioenen (1) × (2)</i>	2,59	1,39	1,75
4. évolution du montant moyen des pensions. — <i>ontwikkeling van het gemiddeld pensioenbedrag</i>			
— à prix constants. — <i>in vaste prijzen</i>	2,73	0,70	0,70
— avant indexations. — <i>vóór prijsindexaanpassingen</i>	3,00	0,93	0,93

Sources : Calculs basés sur les statistiques annuelles concernant les titulaires de pensions, O.N.P., et notes de l'O.N.P., (35ter et 372) diffusés au sein du C.M.T. à l'occasion de l'étude relative à la « flexibilité de l'âge de la retraite ».

Bronnen: Berekeningen gebaseerd op de jaarlijkse statistiek van de pensioenrechten, R.V.P., en nota's van de R.V.P. (35ter en 372) verspreid in de N.A. ter gelegenheid van de studie omtrent « flexibele pensioenleeftijd ».

Tableau 12. Les déterminants des pensions des travailleurs salariés

Tabel 12. De determinanten van de werknemerspensioenen

Taux de croissance annuel moyen en p.c. — Gemiddelde jaarlijkse groeivoeten in pct.	1971-75	1976-80	1981-85	1986-90	1991-93
Evolution de la population du Royaume. — Loop van de Rijksbevolking					
— Nombre d'hommes de 65 ans ou plus. — Aantal mannen vanaf 65 jaar	0,86	0,43	-1,35	1,81	1,44
— Nombre de femmes de 60 ans ou plus. — Aantal vrouwen vanaf 60 jaar	0,88	-0,81	1,53	0,79	0,85
Population pensionnée potentielle. — Potentiële pensioenbevolking	0,87	-0,39	0,56	1,12	1,04
Nombre de pensions dans le régime des travailleurs salariés. — Aantal pensioenen in de werknemersregeling					
— Nombre de pensions de retraite. — Aantal rustpensioenen	2,61	1,10	1,50	1,63	
— hommes, taux ménage. — mannen, gezinsbedrag	0,98	-0,77	0,83	-0,52	
— hommes, taux isolé. — mannen, bedrag alleenstaande	4,49	1,20	2,14	1,14	
— femmes, taux isolée. — vrouwen, bedrag alleenstaande	2,42	2,67	1,40	3,72	
— Nombre de pensions de survie. — Aantal overlevingspensioenen	0,85	0,32	0,98	1,13	
— Nombre de pensions de retraite et de survie. — Aantal rust- en overlevingspensioenen	4,86	3,29	1,51	0,55	
Nombre total de titulaires de pensions, prépensions de retraite comprises jusqu'à fin 1989. — Totaal aantal pensioengerechtigden inclusief brugrustpensioen tot einde 1989	3,9	2,57	1,31	1,40	1,34
A comparer avec le. — Te vergelijken met het					
Nombre total de titulaires de pensions, prépensions de retraite exceptées. — Totaal aantal pensioengerechtigden exclusief de brugrustpensioenen	3,9	2,57	1,12	1,32	1,78
Montant moyen de la pension*. — Gemiddeld pensioenbedrag*					
Prépension de retraite incluse. — Inclusief brugrustpensioen	5,5	3,1	-0,32	0,71	0,68
Prépension de retraite exceptée. — Exclusief brugrustpensioen	5,5	3,1	-0,56	0,67	0,89
A comparer avec le. — Te vergelijken met het					
Salaire annuel brut moyen*. — Gemiddeld bruto jaarloon*	5,6	3,7	-0,08	2,19	1,75

* Adapté à l'indice des prix à la consommation.

Sources: Calculs basés sur les statistiques annuelles des titulaires de pensions, O.N.P., et notes de l'O.N.P. (35ter et 372) diffusées au sein du C.M.T. à l'occasion de l'étude relative à la « flexibilité de l'âge de la retraite ».

* Gedeflateerd met de prijsindex van het verbruik.

Bronnen: Berekeningen gebaseerd op de jaarlijkse statistiek van de pensioengerechtigden, R.V.P., en nota's van de R.V.P. (35ter en 372) verspreid in de N.A. ter gelegenheid van de studie omtrent « flexibele pensioenleeftijd ».